# L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

Vol. I, Numéro 44 — Le numéro, 5 sous. — "Je crains Dieu, cher Abner, et n'ai point d'autre crainte".—*Racine.* — Sudbury, Ont., jeudi, 8 avril 1943


Lettre d'Ottawa

## M. ANTHONY EDEN A CREE UNE EXCELLENTE IMPRESSION AU PARLEMENT CANADIEN

**Le ministre anglais des Affaires étrangères est plus sympathique que M. Churchill.—Tant mieux si l'Angleterre est décidée à ne pas répéter ces erreurs de 1918 à 1937.—Le rationnement de la viande commencera en mai.—Le Canada tient à jouer un rôle important dans l'aviation internationale après la guerre.—Les débats à la Chambre sont au ralenti.**

Ottawa.—La visite de M. Anthony Eden, ministre anglais des Affaires étrangères en Grande-Bretagne, a été l'événement de la semaine. Le passage de M. Eden à Ottawa a été moins spectaculaire que celui de M. Churchill, premier ministre d'Angleterre. S'il se manifesta moins de curiosité pour M. Eden, celui-ci, par contre, causa une impression beaucoup plus sympathique. Cela tient probablement aux dons du ministre anglais des Affaires étrangères. M. Eden est d'un extérieur charmant, agréable, tout en ayant grand air. Il n'a rien dit aussi qui pût blesser l'un ou l'autre groupe principal de la population.

Comme M. Churchill, le ministre anglais des Affaires étrangères a prononcé une allocution devant les deux Chambres réunies et en présence d'une élite de personnes qui remplissaient les tribunes. Il a dit quelques mots en français. Pour s'exprimer en cette langue, il a choisi la [illegible] de la France. Il manie cette langue avec une grande distinction.

Du discours de M. Eden, ce que l'on peut souligner, c'est ce qu'il a dit au sujet de l'après-guerre.

"Quand nous songeons, déclara-t-il, aux années malheureuses qui se sont écoulées entre les deux guerres, nous devons le faire avec la détermination de savoir tirer de notre échec les leçons qui s'imposent. J'ai moi-même, à l'instar de votre premier ministre et d'autres hommes d'Etat canadiens, pris part aux tentatives qui ont été faites en vue du maintien de la paix au moyen d'un organisme international. Il est une leçon qui s'impose tout particulièrement à notre esprit.

"La Société des Nations a sans doute souffert d'un certain nombre de faiblesses et de lacunes. Ce qui toutefois lui manquait avant tout, c'est une autorité suffisamment vaste pour exprimer ses décisions avec conviction et une force capable d'en assurer l'exécution. C'est pourquoi les nations de proie, l'Allemagne, l'Italie et le Japon, ont pu éprouver leurs forces en vue de parvenir à leurs fins. Il ne faut pas que nous nous retrouvions jamais dans pareille situation.

### L'ALLEMAGNE DOIT ETRE DESARMEE

"Il est essentiel qu'après la présente guerre, les Nations-Unies puissent maintenir une force suffisante pour empêcher que ni l'Allemagn, ni l'Italie, ni le Japon soient jamais en état de plonger de nouveau le monde dans la guerre . . . Pour ma part, j'affirme bien catégoriquement que je ne suis pas prêt à courir de nouveaux risques avec l'Allemagne, l'Italie ou le Japon. Je n'ai aucune confiance dans les promesses de leurs hommes d'Etat non plus que dans les belles assurances de leurs apologistes. L'humanité n'a qu'une seule mesure de sécurité à prendre à l'égard de toutes ces nations, et c'est de voir à ce qu'elles soient totalement désarmées et qu'elles ne soient plus jamais en mesure d'éprouver de nouveau leurs forces. C'est alors seulement que la paix sera possible."

Nous ne chicanerons pas M. Eden sur les explications qu'il a fournies de l'échec des Nations Unies entre les deux grandes guerres. Le ministre anglais des Affaires étrangères en blâme la Société des Nations. L'une des principales raisons est que la Grande-Bretagne a cru mieux servir ses intérêts, après la guerre de 1914, en n'appuyant pas de toutes ses forces la politique continentale de la France qui réclamait la manière forte envers l'Allemagne, et en favorisant le relèvement de la Germanie, de peur que la France ne devint trop puissante en Europe. Berlin a profité de cette division de la France et de l'Angleterre entre les deux guerres, pour se débarrasser du traité de Versailles, se refaire économiquement et militairement et préparer la revanche. De 1918 à 1938, l'Allemagne a vaincu la France. La campagne de France en 1940 n'a été que le signe extérieur de ce désastre.

### DECLARATION REJOUISSANTE

Il fait plaisir d'entendre M. Eden nous déclarer que le jeu politique qui a permis à l'Allemagne de jeter le monde, une fois de plus, dans un sanglant conflit, ne recommencera point. Si les Nations Unies se divisent de nouveau, pendant la paix, comme elles l'ont fait de 1918 à 1937, nous perdrons de nouveau la paix. Mais, si elles restent unies dans la paix, comme elles le sont dans la guerre, nos enfants ne reverront pas les deux conflits mondiaux auxquels un grand nombre d'entre nous ont assisté.

### LE RATIONNEMENT DE LA VIANDE

Le sucre, le beurre, le café et le thé étaient déjà rationnés. Nous aurons maintenant le rationnement de la viande. Au moment d'écrire cette chronique, nous ne connaissons pas encore les détails de cette nouvelle mesure. Le gouvernement doit les annoncer sous peu.

Ce que l'on sait, c'est que le rationnement commencera au début de mai. C'est, du moins, l'espoir de M. Ilsley, ministre des Finances. Chaque personne, de la plus jeune à la plus âgée, aura deux livres de viandes par semaine. Les volailles et les poissons ne tomberont pas sous le rationnement. Dans les restaurants, il y aura certains jours maigres obligatoires.

Le ministre des Finances a expliqué les raisons de la nouvelle mesure. En résumé, la situation est la suivante. Le Canada produit beaucoup plus de viande que par le passé. Mais nous avons des engagements envers nos Alliés et la consommation au pays a tendance à augmenter. Dans les circonstances il fallait voir à une équitable distribution de la viande au pays. D'où le rationnement.

Cette nouvelle mesure n'a créé aucune surprise dans le public de la Capitale. On s'y attendait depuis longtemps. Des journaux l'avaient prédite il y a des mois. Elle était inévitable. Il en sera de même de certaines autres mesures du rationnement qui viendront, mais dont on ne parle pas ouvertement.

La nécessité du rationnement d'un produit s'explique aisément. La guerre absorbe une importante quantité de maints produits. La population civile doit se contenter du reste. Supposons qu'il s'agisse de produits de nécessité courante. Il est une certaines quantité de ces produits que la guerre ne peut pas absorber sans qu'il soit nécessaire d'imposer le rationnement, afin d'assurer une équitable distribution de ce qui reste pour la population civile. Nous avons atteint cette proportion en ce qui concerne le beurre et la viande. Il est d'autres articles de nécessité courante où, nous semble-t-il, la guerre est sur le point d'aborder la proportion de la production rendant quasi inévitable le rationnement. Ce sont les habits, selon nous, qui viendront ensuite. Dans combien de temps? Nous l'ignorons. Nous ne prétendons pas être dans le secret du gouvernement. C'est une simple déduction que nous faisons, en étu-

(Suite à la dernière page)

## ATTENTION!

**A partir de vendredi le 9 avril, le siège de "L'AMI DU PEUPLE" et de la Librairie "LOISIR" sera transféré à 82 Beech.**

**Ce nouveau local, bien en vue puisqu'il est tout à côté de l'église unilingue et à deux pas de l'église franco-anglaise, permettra de donner un meilleur service à tous nos amis.**

## Première messe à Sudbury

Mardi dernier, en l'église Ste-Anne de Sudbury, on a célébré le 60e anniversaire de la première messe, chantée dans le village qui devait devenir la capitale du nickel. "Il ne convient pas qu'on se repose sur nos lauriers, ou sur le travail accompli par nos ancêtres, a déclaré M. le curé S. Charpentier qui a donné le sermon de circonstance. Tâchons plutôt d'ouvrir de nouvelles voies et de construire un monde de foi et d'humilité". Mgr S. Côté, P.D., curé de Chelmsford, a chanté la grand'messe, assisté du R. P. L. Porcheron, S.J. comme diacre, et de M. le curé Plouffe, de Markstay, comme sous-diacre. La cérémonie a eu lieu à la demande de la Société Historique du Nouvel-Ontario qui a assisté en groupe imposant. M. le député J.-R. Hurtubise, président de la Société, est revenu d'Ottawa pour l'occasion. Le Père Lorenzo Cadieux, S.J., âme de la Société, s'était chargé de l'organisation. La première messe avait été chantée le 30 mars par le Père Joseph Specht, bien que c'est le Père J.-B. Nolin qui a fondé la la paroisse un peu plus tard, dans l'été de 1883.

La société historique a ébauché des plans pour d'autres fêtes qui auront lieu au cours de l'année.

## Société agricole à Hanmer

Hanmer, (D.N.C.)—Mardi, le 30 mars, avait lieu une assemblée de cultivateurs dans le but de fonder une société agricole dans notre paroisse. M. Roméo Leroux, agronome du district, était présent. Il démontra les avantages que les cultivateurs pourraient retirer en se groupant et donna les renseignements nécessaires pour la formation d'une telle société. Les cultivateurs doivent se réunir prochainement afin de donner suite à ce projet.

## Funérailles de Mme W. Langdon

Lundi le 2 mars avaient lieu les funérailles de Mme Vve Wm Langdon, née Victoria Forget, décédée à l'hôpital St-Joseph de Sudbury, le 18 mars. M. le curé S. Charpentier chanta le service. La chorale paroissiale fit les frais du chant. Les porteurs étaient MM. Albert et Honoré Forget, Henri Proulx, Léo Laurin, Armand Dubois et Philippe Drennan.

Mme Langdon était née à Lafontaine, Ont. il y a 54 ans. Elle était la fille de M. et Mme Damien Forget. Elle demeurait à Hanmer depuis environ 45 ans. Son époux l'a précédée dans la tombe en 1933.

Elle laisse pour pleurer sa perte; un fils, Archie, instituteur à l'école St-Joseph de Sudbury, et quatre filles: Mme Albini Tessier (Rita), de Sudbury, Mme Edouard Gatien (Martha), de Hanmer, Stella, institutrice à Wahnapitae et Albany à la maison. Elle laisse aussi deux frères, MM. Albert et Honoré Forget et deux soeurs, Mmes Adélard Pilon et Henri Proulx, tous de Hanmer.

## CHRONIQUE MUNICIPALE

On a abandonné le projet d'établir une troupe auxiliaire pour venir en aide aux pompiers ainsi que celui de changer le quartier-général du service à incendie et de la police. Cet abandon cependant n'est que pour la durée de la guerre. On espère que l'organisation de la défense contre-avions, du moment qu'elle sera en marche, pourra remplir ce rôle auxiliaire. Quant au changement de local, on a décidé d'agrandir plutôt au coût de $15,000 à $20,000. Plusieurs échevins ont soutenu que même ce projet devrait être mis au rancart tant que dureraient les hostilités, bien que ces services se plaignent, non seulement d'être à l'étroit mais surtout de ne pouvoir abriter tout leur équipement.

Toute une discussion s'est élevée au sujet des réparations à effectuer à l'édifice des pompiers. Elle n'est pas, en tout premier lieu, à l'épreuve du feu, ce qui a surpris plusieurs. Aussi a-t-on proposé cette alternative: ou bien y installer un système pour combattre toute tentative d'incendie, ou bien l'aménager en matériaux à l'épreuve du feu. Toutes ces réparations sont difficiles à entreprendre dans le moment à cause du local de la police qui prend beaucoup de place. Les échevins Carr, White et Koth ont été nommés pour préparer les plans de l'agrandissement pour 1944. Il se pourrait qu'on commence cet été même dans le sous-sol de l'édifice où le besoin s'en fait surtout sentir. On a mis $2,000 de côté en prévision de l'achat d'une chaudière à vapeur. Celle qu'on a présentement a 40 ans de service et en plusieurs points laisse à désirer.

• •

On est encore à discuter sur le problème des jeux de hasard: "pinball machines". Il est à espérer qu'une législation appropriée nous débarrassera pour de bon de ces gobe-cinq-sous.

• •

Les comptes d'hôpitaux que la ville de Sudbury a à payer en arrérages se montent à $55,378 pour les derniers huit ans. Si on compare ce montant avec ceux d'autres villes de l'Ontario, on s'aperçoit qu'après tout les gens de notre ville font belle figure lorsqu'il s'agit de payer leur hôpital. Notre quota n'est que 1.77 par tête, tandis qu'il est de 5.06 pour Port Arthur, de 3.65 pour North Bay et enfin de 3.05 pour le Sault.

• •

Les deux assesseurs de la ville, Wm J. Boivin et E. A. Fraser ont, du 1er avril au 30 septembre à évaluer la propriété de notre cité en vue des taxes pour 1944. L'an dernier, les statistiques montraient une population de 34,184 personnes. On croit que cette année ce chiffre sera de beaucoup surpassé. Elles montraient encore que les deux tiers environ de la population était adulte et que le tiers seulement était en bas de 19 ans. Voici quelque chiffres sur les enfants de 5 à 18 ans: Ryan 1: 1,424; Ryan 2: 1,638; McCormick: 1,700; Fournier: 2,675. On croit qu'il y a près de 3,000 enfants en bas de cinq ans.

Actuellement l'évaluation de la ville est fixée à $19,412,634 dont $12,968,649 pour les écoles publiques et $6,443,985 pour les écoles séparées. Il ne faut pas oublier, et c'est aux parents catholiques d'y voir, que si ces derniers louent une propriété d'un protestant, les taxes de cette propriété ou de la partie de la propriété qu'ils occupent vont de droit aux écoles séparées. Il semble superflu, je crois, d'ajouter ici qu'un catholique, propriétaire ou non, qui paierait ses taxes à une école publique manquerait gravement à son devoir.

• •

On apprend que le bill voulant lever une somme d'argent chaque année comme réserve pour travaux d'après-guerre va être appliqué par Toronto. Parmi ces travaux d'importance, il y a comme on le sait, la construction d'un tunnel sous la ligne de chemin de fer du Canadien Pacifique et un programme étendu pour les égouts de la ville. L'honorable McQuesten, qui semblait s'opposer au projet de créer une réserve, s'est rallié à l'opinion commune du comité. On a fait un amendement à l'Ontario Municipal Act permettant aux municipalités de se constituer des réserves en vue des travaux de construction pour l'après-guerre.

## Clinique de la Croix-Rouge

Les officiers de Sudbury et de Copper Cliff de la Croix-Rouge Canadienne annoncent qu'avant la fin d'avril on aura fondé une clinique pour les donateurs de sang du district de Sudbury. Cette clinique sera mobile et bien équipée sous tous rapports. Elle voyagera dans le district afin que les donateurs de sang n'aient pas à se déplacer. La clinique visitera Falconbridge, Coniston, Garson, Creighton, Lecak, Burwash et d'autres villages. Il sera possible d'accepter entre trente et quarante donateurs de sang par jour. Mme J. C. Bowen, garde-malade diplômée, agira comme technicienne en chef, pendant que Mme Elsie McLeod occupera le poste de secrétaire. La clinique aura son bureau entral dans l'édifice Frawley.

## Hanmer

Le lieutenant Benoît Bélanger, stationné au Camp Borden, et Mme Bélanger ont passé la fin de semaine chez M. et Mme Etienne Côté.

M. l'abbé Plouffe, curé de Markstay, rendait visite à M. le curé S. Charpentier dans le courant de la semaine.

Mme Jos Côté est revenue d'une promenade de quelques jours chez sa soeur Mme R. Tremblay, d'Ottawa.

Mlle Juliette Tremblay, institutrice à Larchwood, visitait ses parents en fin de semaine.

## Funérailles à Chelmsford

Le service de Mme Edmire Blais a été chanté lundi dernier par Mgr S. Côté, P.D., en l'église St-Joseph de Chelmsford. La défunte, âgée de 85 ans, est décédée à la demeure de sa fille, Mme Pierre Caron, de Chelmsford, après plusieurs semaines de maladie.

Née à Angers, Qué., Mme Blais était venue s'établir dans le district il y a 56 ans, avec son époux qui l'a précédée dans la tombe il y a quelques années. Lui survivent un fils, Damien, de Chelmsford; trois filles, Mme Pierre Caron, de Chelmsford, Mmes Ovila Lalonde et Conrad Cayen, de Sudbury; cinq frères, Joseph et Cléophas Plouffe, de Buckingham, Félix et Cyprien, de Sudbury, et Amédée, de Cornwall; deux soeurs, Mmes Gilbert Durocher, de Buckingham et Elzéar Charbonneau, de Timmins.

L'inhumation eut lieu dans le cimetière de Chelmsford.

## Emission de carnets et de licenses

Durant la période comprise entre le 1er janvier et 31 mars, des carnets de rationnement d'essence et des licences ont été remis à 3,000 propriétaires d'autos et à 1,300 propriétaires de camions, pour une valeur totale de $9,300.00. Les autorités, qui croyaient vendre environ 3,000 licences, se sont donc grandement trompées dans leurs calculs. Cela provient du fait qu'un grand nombre de véhicules, qui n'avaient pas servi depuis deux ans, ont été remis sur les routes.

# La Femme et son Foyer

## LE M... MOUCHOIR

Un philosophe, qui ne manquait certainement pas d'humour, a dit que "les femmes seraient désolées si la nature les avait faites comme elles se font." Il pensait, naturellement au maquillage et aux supplices de beauté qui ont fait naître un autre proverbe, mais il n'avait prévu ni le "capot de chat", ni le mouchoir qui va avec.

Je me rappelle fort bien mon arrivée au Canada. C'était en l'an de grâce 1919, tout de suite après la guerre. Je demeurais, à cette époque, dans un quartier dont l'église principale n'avait pas 25 ans et où habitaient des personnes dont le vêtement était assurément un des principaux soucis.

Mentalité de temps de paix et de peuple heureux, qui a grâce à Dieu évolué, à moins que ce ne soit tout simplement que je m'y sois si bien habituée que je ne m'en rende plus compte. Mais ceci est une autre histoire.

Les petites jeunes filles de mon âge ou à peu près se sentaient, dès que revenait une saison neuve, fort intéressées par la mode. Elles se combinaient, parce qu'elles étaient fort adroites, des toilettes qui pouvaient sembler un peu curieuses à quelqu'un qui avait passé quelques années à Paris, mais pardonnables tout de même, parce que le souci principal de ces petites, devenues de respectables mères de famille, était de bien s'habiller pour paraître à leur avantage et surtout, de faire en sorte de ne pas ressembler à la voisine.

Rares sont les quartiers, en ce grand Montréal, qui n'abritent pas quelques familles étrangères, juives, levantines, syriennes, que sais-je. Et je me souviens de quel oeil dédaigneux les jeunes filles de 1919 regardaient, dans la rue, les femmes transplantées d'Orient et qui portaient, en guise de coiffure, un mouchoir aux vives couleurs noué sous le menton. Elles en plantaient plus crânement, sur les chevelures qui ignoraient encore la permanente, leurs chapeaux conquérants.

Et puis, le temps a passé. Les jeunes filles de 1919 se sont mariées. Elles ont eu des filles qui, par une aberration incroyable, adorent justement ce que leur mère aurait volontiers brûlé. La mode est venue de je ne sais quel Hollywood de pacotille, a décrété, par le truchement d'une actrice que le "capot de chat" compliqué d'un mouchoir de couleur vive était le fin du fin et le chic du chic! Alors, sans se soucier de savoir si elles ressemblent à une de ces femmes d'Orient à qui leur pauvreté seule interdisait le port du chapeau, nos plus jolies petites filles (et vous savez si les Canadiennes françaises peuvent l'être lorsqu'elles s'y mettent) décident qu'il n'y a qu'une tenue: le capot de chat et le mouchoir.

Voulez-vous en faire l'expérience? Prenez le tram, un soir vers six heures, au coin de la rue Bleury et de la rue Ste-Catherine, ou coin Ste-Catherine et St-Denis, et si, dans l'espace de vingt minutes vous ne comptez pas autant de capots de chat et autant de mouchoirs, je consens à déclarer que j'aime Hitler de tout mon coeur.

Pour être maladroite la recherche de personnalité de leurs mères valait mieux. Petites filles trop standardisées, comprenez donc le bon sens. Je ne dis rien du capot de chat, mais le mouchoir! Le maudit mouchoir! Comprenez donc que vous avez de jolies têtes spirituelles de Françaises, des têtes faites pour le chapeau crâne et charmant, original et printanier et non pour le sordide mouchoir de la moujicka. Si encore deux ou trois d'entre vous le portaient. Mais c'est toutes. Si bien qu'il est impossible de vous reconnaître. Vous avez toutes un capot de chat et un mouchoir, c'est banal à pleurer!

Allez-vous réagir, quand va venir le printemps? Je vous le souhaite petites filles dont j'ai connu la mère à vingt ans. Si les Canadiennes françaises ne sont plus là pour garder la tradition du joli chapeau spirituel, il faudra que ce soient les étrangères qui relèvent le gant. Elles le feront, n'ayez pas peur. Et c'est vous qu'alors on regardera dédaigneusement. Ah! le maudit mouchoir!

Odette OLIGNY

"Le Canada"

## France

—France? disait son père, c'est ma première fille mariée . . .

Sa mère ne disait rien, mais elle n'en pensait pas moins... L'éloquence des silences maternels!

Le mari se présenta à dix-neuf ans . . . mais il ne fut pas celui qu'on attendait.

La brune et vive France quitta soudain famille, amis, cours, musique et chant, bien-être, pour épouser le Christ chez les Soeurs Blanches d'Afrique . . .

—Laissons-la aller . . . Elle reviendra bientôt chez nous, prophétisa son père . . .

Sa mère ne prophétisa rien . . . mais elle n'en pensa pas moins . . . France avait toujours eu la tête dure . . . Une fois partie . . . elle ne reviendrait plus . . .

Tous deux pleurèrent ensemble, puis en cachette, l'un voulant encourager l'autre . . . On ne vit jamais couler de larmes des yeux de la petite fiancée au Christ d'Afrique . . . mais on n'en pensa pas moins . . . Tous les solages des maisons d'amour se cimentent de pleurs . . .

La fiancée n'avait jamais besoin de rien car le fiancé était riche . . . Après un an, Il l'invita en France. Elle Le suivit. Et puis, un an plus tard, Il la promena en Afrique . . . Après quatre ans, Il l'emporta subitement, sans avertir ou si peu, dans un pays où aucun train, aucun paquebot, aucun avion ne mène . . . Il l'avait bien épousée!

Ils ne la reverront plus jamais . . . Jamais?

Si, ils la reverront lorsque le vent de la mort les conduira voir ce que l'oeil de l'homme n'a jamais vu, entendre ce que son oreille n'a jamais entendu, comprendre "les paroles ineffables qu'il n'est pas permis à un homme de révéler" écrivait le vieux saint Paul . . .

Le vent de la mort nous y conduira tous quand nous serons vieux . . .

Pourtant France n'était pas vieille . . . Vingt-cinq ans . . . "En peu de temps . . . elle a fourni une longue carrière, car son âme était agréable au Seigneur; c'est pourquoi le Seigneur s'est hâté de la retirer du milieu d'iniquités", dit d'elle l'Ecriture sainte . . .

Il faut demeurer jeune ou devenir jeune dans sa vieillesse pour être agréable au Seigneur . . .

La maladie la jugea à la fois si jeune, si sage et si mûre qu'elle ne mit que huit mois à préparer le vent de la mort . . .

Donc, France ne voyagera plus . . . Elle est rendue dans cette maison splendide du Père où tous jouissent éternellement . . . "Ils n'auront plus faim, ils n'auront plus soif; l'ardeur du soleil ne les accablera plus, ni aucune chaleur brûlante; car l'Agneau qui est au milieu du trône sera le pasteur et les conduira aux sources de la vie et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux."

Ici-bas, sa mère n'en pense pas moins, mais elle eut un long sanglot en lisant France:

"Je ne pense pas que cette lettre soit la dernière, mais je veux vous prévenir que ça ne va pas mieux, humainement, c'est fini. Reste le miracle à espérer! Bien sûr, le bon Dieu est tout puissant, mais j'ai entendu dire qu'Il ne fait pas souvent de miracles pour les soeurs Blanches d'Afrique. Il les aime trop! . . .

"Heureusement que nous ne sommes pas comme les païens qui pleurent sans espérance . . . Nous avons l'espérance de voir le bon Dieu et de nous retrouver tous en Lui; n'est-ce pas consolant?

"J'ai souvent fait au bon Dieu cette prière: "Mon Dieu, je vous donne tout, prenez-moi au mot! Et c'est maintenant qu'Il m'exauce. Quand vous prierez pour moi, c'est surtout "merci" qu'il faut dire parce que j'ai reçu tant de grâces . . ."

Oui, le boute-en-train, l'enjouée France était devenue trop sage sous le ciel chaud d'Afrique . . . Quand on est trop sage, on n'a plus sa place sur terre, ni au Canada, ni en France, ni en Afrique . . . Il faut s'enfoncer au pays de la Sagesse même, bien au-delà des mers . . .

Son père et sa mère ne disent plus rien, mais ils n'en pensent pas moins en sentant malgré eux poindre l'espérance dans chaque larme de leurs yeux.

Depuis la fin de novembre, du haut des cieux, une pure étoile scintille sur leur tête inclinée et leur coeur meurtri . . .

France brille amoureusement . . . Elle veille . . .

Et quand l'heure sera venue, dans la profonde paix du soir, elle les attirera près d'elle, eux et tous les leurs qui sont les siens . . .

Lucie DESHAIES

---

Si le jus de rôti de boeuf ou d'agneau est battu jusqu'à consistance de crème et qu'on y ajoute quelques gouttes de jus de citron et un peu de bicarbonate de soude (soda), cela pourra servir de graisse (shortening) pour faire des gâteaux bruns.

Pour une coiffure . . .
élégante et soignée
venez au
**Salon Leblanc**
62 rue Ignatius Tél. 5-5241

*La Pharmacie Lévesque*
469, rue Notre-Dame
SUDBURY
Attention spéciale aux commandes par la poste
Tél. 5-5274 Livraison gratuite

## Votre visage

Dès que commence à se produire la fonte des neiges, toute bonne ménagère songe au grand ménage du printemps, alors qu'au désespoir de son mari, elle nettoiera de fond en comble le logis qu'elle habite,.. sans oublier les matelas qu'il faudra brosser à fond et aérer.

Quel rapport peut-il y avoir entre un matelas et votre visage, me demandez-vous. Il existe beaucoup plus d'analogie que vous ne soupçonnez. Le fait est que votre peau a une structure à peu près semblable à celle d'un matelas à ressort et nécessite à peu près les mêmes soins.

La peau, l'épiderme correspond à la couverture du matelas—mais sous cette couverture, il y a les muscles des fibres dont le but est de servir de support à la peau. Ces muscles ont absolument besoin d'être alimentés et tonifiés ...surtout après le long hiver où vos sorties ont été plus rares qu'en été et où l'effet asséchant de l'air chaud des maisons est fort néfaste à la peau.

Toute femme soucieuse de ne pas "vieillir avant le temps" qui veut contrecarrer les effets défavorables à la peau qu'occasionne toujours notre long hiver, doit faire usage, chaque soir au coucher, d'une crème comportant des vitamines "F", les seules qui puissent affecter les couches profondes de la peau par application extérieure. Ce n'est pas là une affirmation faite à la légère, c'est un fait prouvé au cours d'épreuves faites au cours des récentes années par deux savantes américaines dont les écrits ont attiré l'attention du monde scientifique. Insistez sur les vitamines "F" car toutes les crèmes comportent des vitamines, surtout des vitamines D... mais seules les vitamines "F" possèdent les qualités pénétrantes nécessaires à la tonification de la sous-couche de la peau... (du derme et des muscles peauciers).

Mon feuillet sur les soins du visage vous enseigne comment combattre la sécheresse de la peau, cause de l'affaissement des chairs, des rides et autres "outrages du temps". Demandez-le, je serai heureuse de vous l'adresser contre l'envoi d'un timbre de 3c pour frais de poste. Il suffit d'adresser votre lettre à Cousine Blanche, 197 ouest, rue Ste-Catherine, Montréal; en mentionnant que vous êtes lectrices de ce journal. Il en est de même pour mes autres feuillets sur les divers soins de beauté, soins des mains, des yeux, des cheveux, des pieds, du développement normal du buste, de l'enlèvement des poils follets, de la transpiration, des poids et mesures normaux.

Contre l'envoi d'un timbre de 3c pour chaque feuillet qui vous intéresse, je vous adresserai tous ceux que vous désirez recevoir et l'envoi sera fait dans une enveloppe discrète ne comportant aucune indication d'origine.

COUSINE BLANCHE.

*Faites lire "L'Ami du Peuple"*

Quand la Canadienne répondit à l'appel du pays et prit en mains la clef à écrou, son nombre devint si grand qu'il fallut lui accorder une attention toute spéciale, en particulier dans les avionneries. Sous la directive de Mme Ethel Colwell, à gauche, on décida d'enseigner à toutes les ouvrières un rudiment de connaissances de leur travail. Ses premières élèves ont été Mme Minnie Winn, employée dans une usine de Fort Erié, Ont.; Mme Mery Harrison, de Toronto, et Mme Alice Anderson, de Vancouver, C. B.

# L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

*Rédacteur en chef*: Camille Lemieux
*Gérant*: Arthur Charette

82, rue Beech Sudbury, Ont. Tél. 3-0700

*Seul responsable du journal*: Camille Lemieux

L'"Ami du Peuple" paraît tous les jeudis. Il est imprimé à Rouyn, province de Québec, aux ateliers de "La Frontière". L'abonnement est de $2 par année.

Sudbury, Ont., jeudi, 8 avril 1943


## Les Caisses Populaires

"La Caisse, en outre retient l'argent dans la paroisse; elle est l'asile de la confiance réciproque et l'école de l'ordre, de l'économie et du sacrifice; elle rappelle en quelque sorte la charité chrétienne puisqu'elle aide sans humilier et enrichit sans injustice et sans remords. Elle est toujours ouverte pour le travailleur et l'honnête homme et elle ne se ferme que devant l'incorrigible ivrogne, le malhonnête et le paresseux; enfin, elle contribue sa part à faire disparaître parmi nous l'usurier sans vergogne et prêteur rapace à la mode de Séraphin Poudrier."

Voilà, résumées en quelques mots, les raisons qui doivent nous inciter à fonder, à encourager, et à développer parmi nous les caisses populaires.

Coopérative de l'épargne, la caisse populaire est un organisme qui rend de grands services dans une paroisse. En favorisant l'économie et en facilitant le crédit, elle aide la famille à vivre honnêtement et à se développer normalement. Ses membres se connaissent entre eux; ils savent à qui ils ont affaire et avec qui ils font des affaires. Créée pour aider et non pas pour exploiter, elle verse un intérêt raisonnable à ses clients et prête de l'argent à de bonnes conditions. Grâce à elle, beaucoup de modestes salariés sont devenus propriétaires ou ont réussi, en temps de crise, à conserver ce qu'ils avaient acquis; grâce à elle, beaucoup de cultivateurs ont été sauvés de la faillite, ont pu garder leurs biens et étendre leur domaine.

Les caisses populaires facilitent donc le crédit dans nos milieux ouvriers et agricoles; elles empêchent l'exode des capitaux; elles gardent l'argent à l'endroit même où il a été recueilli et disposent de ces fonds pour la commodité de ceux qui les ont accumulés. En Europe, des minorités persécutées ont réussi à déjouer ceux qui voulaient les assimiler et à conserver leur entité ethnique grâce à l'institution des Caisses populaires ou d'autres organisations similaires.

Nous avons tout intérêt à fonder dans nos paroisses des caisses populaires.

Charles GAUTHIER

"Le Droit"

## La Russie et les Nations unies

Les relations entre les Nations unies et la Russie deviennent chaque semaine de moins en moins rassurantes. Il faut s'attendre à ce qu'un jour ou l'autre il survienne quelque événement qui nous dévoilera les véritables intentions de Staline dans cette guerre. Il est à craindre que l'avenir réserve de cruelles déceptions aux partisans de la collaboration illimitée avec le chef de la U.R.S.S.

Les récentes déclarations des Russes qui ont choqué les Alliés semblent avoir coïncidé avec les grandes victoires militaires des Soviets. Serait-ce parce que, devenus plus puissants, ils ont mis moins de réserve à dévoiler toute leur pensée?

Nos grands journaux neutres dénaturent tellement le sens des nouvelles, qu'il nous semble opportun de rappeler quelques-unes des déclarations du gouvernement russe durant ces derniers mois.

L'ordre du jour de Staline promulgué à l'occasion du 25e anniversaire de l'armée rouge, a provoqué des réactions diverses selon que les milieux dans lesquels on l'interprétait étaient favorables ou opposés à la Russie. Sans aucun souci pour la vérité, Staline a déclaré à cette occasion que l'armée russe portait à elle seule tout le fardeau de la guerre. Aucune mention du matériel que les Alliés ont expédié en quantité considérables en Russie, aucune allusion aux bombardements de notre aviation en territoire ennemi et à la campagne d'Afrique.

On se souvient de ce qui est survenu en 1940. Pendant qu'Hitler était occupé à conquérir les Pays Bas et la France, Staline mettait la main sur la Bessarabie et les républiques baltes, l'Esthonie, la Lettonie et la Lithuanie. Immédiatement tous les chefs catholiques furent arrêtés, des milliers furent tués et des atrocités terribles furent commises. Les témoins oculaires rapportent que les scènes qu'ils ont vues n'auront leur égal qu'au jugement dernier.

Tombés dans la suite aux mains des Allemands, ces territoires furent repris plus tard par les Russes. C'est alors que le chef de la U.R.S.S. communiqua aux Alliés ses plans d'avenir. Dans un article paru dans la "Pravda", journal quasi officiel russe, le 8 février, et reproduit dans le journal de l'ambassade russe à Washington, Staline fit savoir aux dirigeants des Nations unies que la Bessarabie et les républiques baltes devaient rester la possession de la Russie après la guerre. Avec un pareil programme, que devient la Charte de l'Atlantique qui garantit aux nations petites ou grandes, faibles ou puissantes, l'indépendance?

Autre fait peu rassurant. Les dirigeants de la U.R.S.S. viennent de faire savoir aux chefs polonais qu'ils ne devaient pas espérer recouvrer la partie ukrainienne de leur pays, non plus que le district communément appelé "Russie Blanche".

Le général Sikorski accusait récemment la Russie,—officiellement l'alliée de la Pologne—de jeter derrière les frontières géographiques de la Pologne des parachutistes russes dans le but d'y semer le désarroi politique et d'y constituer des cellules communistes. Il n'est pas besoin d'être grand expert pour comprendre le but de cette propagande. Il s'agit de préparer les esprits à l'avènement d'un régime communiste. Un plébiscite . . . sera tenu pour la forme, et le tour sera joué.

Un autre incident laisse percer les soupçons que les Alliés entretiennent sur les intentions de Staline. M. Henry Wallace, vice-président des Etats-Unis venait à peine d'exprimer sa crainte qu'une troisième guerre surgirait à la suite de celle que nous traversons, si les Russes et les Nations unies ne s'entendaient pas sur les principes fondamentaux de la démocratie, que M. Standley, ambassadeur des Etats-Unis à Moscou, accusait les chefs russes de ne pas renseigner leurs subordonnés sur l'aide que les Alliés apportaient à leur pays. "Jusqu'ici, a-t-il déclaré, j'ai suivi attentivement la presse russe et je n'y ai pas vu l'admission que les Américains et les Anglais y soient allés à fond pour aider de toutes façons la Russie. Peut-être travaille-t-on à tenir le public russe sous l'impression que les Russes tout seuls mènent la campagne que l'on sait pour sauver le pays."

La situation est donc des plus inquiétantes. Elle confirme malheureusement trop bien l'opinion que plusieurs ont entretenue sur la pureté d'intention qui animait Staline dans la participation accidentelle à notre croisade.

Il existe un grand danger que les Rouges ne se servent de cette guerre et de l'aide qui leur a été fournie, parfois d'une façon aveugle, pour avancer la cause communiste. Nier le contraire serait faire preuve d'une grande ignorance de l'histoire de ces vingt dernières années.

L. L.

"La Liberté et le Patriote"

## Déloyauté des Communistes

Le Parti communiste anglais vient d'essuyer une nouvelle rebuffade de la part du Parti travailliste. Pour la troisième ou quatrième fois, il sollicitait de lui son affiliation. Non, ont répondu les chefs ouvriers, nous ne voulons avoir rien à faire avec vous car, malgré toutes vos protestations, vous n'êtes pas un groupe loyal à votre pays. Voici un passage de cette vigoureuse réponse: "Au moment le plus critique de notre histoire, alors que l'Angleterre restait, en Europe, le seul bastion de la démocratie, le Parti communiste n'a laissé passer aucune occasion de faire naître la défiance et le défaitisme. Il exploitait odieusement le moindre mécontentement non seulement dans les usines, mais même au sein de la foule lasse et angoissée qui cherchait refuge dans les abris souterrains de Londres. S'il avait réussi, nous n'aurions pu mettre sur pied la défense que nous opposons actuelement à l'ennemi. Nous aurions été écrasés par les hordes nazies. Le monde entier serait devenu un empire fasciste et les bandits de la Gestapo auraient sillonné les rues de Moscou et de Londres."

Ces paroles ne s'appliquent-elles pas aussi bien au Parti communiste canadien?

## PENSEES

*Ayez le coeur haut et l'esprit modeste.—Joubert*

*Dieu ne veut pas d'un coeur où le monde domine. —Corneille.*

• •

*Il vaut mieux apprendre tard que d'ignorer toujours.—Louis XIV*

• •

*Voulez-vous qu'on dise du bien de vous? N'en dites point.—Pascal.*

• •

*Les dettes faites dans la jeunesse sont la ruine de l'homme mûr.—Johnson.*

• •

*Ne fais rien dans la colère. Mettrais-tu à la voile pendant la tempête?—Euripide.*

• •

*La flatterie est une fausse monnaie qui n'a de cours que par notre vanité.—La Rochefoucauld*

• •

*Rien ne manque autant à l'homme que la force, et rien n'attire davantage son respect.*

## Le "JOUR DE L'INSTITEUR"

*Une allocution du maréchal Pétain*

La *Courrier de La Plata*, de La Plata, du 4 septembre, publiait cette dépêche de Vichy, datée du 3 septembre:

Voici le texte de l'allocution du maréchal Pétain, radiodiffusée aujourd'hui à l'occasion du Jour de l'Instituteur:

"Instituteurs de France, c'est un devoir pour moi autant qu'un besoin de penser sans cesse aux Français, puisque j'ai fait don de ma personne à la France: mais parmi les Français, il n'en est point vers lesquels ma pensée revienne plus souvent ni plus volontiers que vers les instituteurs.

"Comment en serait-il autrement? A l'âge où je suis parvenu, en faisant un retour sur ma vie avec une sereine impartialité, j'y trouve une continuité qui m'a préparé à des tâches que je ne pouvais prévoir. Dans tous les commandements militaires que j'ai exercés depuis les plus modestes jusqu'aux plus élevés, j'ai toujours eu le goût et le souci de rejoindre dans leur nature les gens qui dépendaient de moi, de me faire comprendre d'eux, et de gagner leur confiance.

"C'est cette confiance qui m'a soutenu aux heures sombres, m'a donné la possibilité de dominer la crise de découragement qui a atteint l'armée française en 1917, et m'a permis de la ramener dans le devoir. On m'a demandé souvent par quelles voies j'ai répondu invariablement: le procédé n'est pas mystérieux, j'aimais mes soldats, ils savaient que je ne les exposais pas à des dangers inutiles, et que je veillais à satisfaire leurs besoins.

Cette affection que j'avais pour le soldat et que je lui garde, je l'étends maintenant à la jeunesse et aux travailleurs afin de mériter leur confiance, car la confiance ne se commande pas, elle se mérite. Messieurs, je vous livre mon secret: utilisez-le, personne n'est mieux qualifié pour gagner la confiance de la jeunesse que l'instituteur ou le professeur. Je le sais par expérience, car j'ai été successivement amené à remplir de telles fonctions dans l'armée: j'ai eu à participer à l'instruction des recrues comme jeune officier, puis à celle des cadets, et enfin, à celle des élites de l'armée, comme professeur à l'Ecole supérieure de Guerre.

"Au poste que j'occupe actuellement, mes messages à la nation ne constituent-ils pas un véritable enseignement? C'est donc comme instituteur que je me présente à vous aujourd'hui, et que je me permets de vous adresser quelques conseils. Instituteurs de France, c'est vous qui dans la nation d'aujourd'hui formez celle de demain. Vous êtes à la fois éducateurs et instituteurs, vous prenez possession de l'enfant pour former en lui l'homme; vous faites grandir pour la santé et la grandeur de la France ces petits Français que la patrie remet entre vos mains.

"Apprenez-leur d'abord de quelle auguste histoire ils sont tous issus. Apprenez-leur qu'un grand peuple dure autant par la continuité des innombrables mérites obscurs que par les services les plus brillants, où se révèlent dans une cohésion admirable les grands hommes et les braves gens. Révélez-leur la dignité et la noblesse des humbles métiers, montrez-leur que toute tâche est belle, lorsqu'une âme humaine s'y met tout entière. Enseignez-leur que les peuples où il fait bon vivre sont ceux où personne ne vit isolé.

"Montrez-leur que l'égoïsme qui prétend faire le bonheur de chacun assure en réalité le malheur de tous. Dites à ces enfants les vérités de la vie, en un mot, formez, pétrissez, préparez cette immense élite d'âmes, sans laquelle une étroite élite de talents ne nous servirait de rien.

"Cette tâche nécessaire est difficile; cependant, il me semble qu'elle peut devenir aisée, si vous vous recueillez pour penser à votre rôle de connaître votre devoir. La vie simple que mènent la plupart d'entre vous dans les bourgs ou dans les villages, vous met plus près des choses essentielles qu'on ne l'est dans la confiance des grandes villes.

"Vous avez à toute heure sous les yeux la mairie, où la vie de la commune se rencontre avec l'action de l'Etat; la cimetière où sont vos morts, l'église dont le clocher fait entendre chaque jour un appel à la prière; vous apercevez les forêts et les moissons. Ainsi, la France réelle vous parle par toutes ces voix: écoutez-les bien, et vous direz ensuite aux petits Français ce qu'il faut leur dire, messieurs les instituteurs, je suis résolu à rendre à votre fonction la dignité qui lui revient".

## Liberté mal comprise

M. John Diefenbaker, député fédéral de Lake Centre, Sask., prétend que les autorités canadiennes mettent la vie démocratique en danger, en entravant la liberté dont devrait jouir tout citoyen et en restreignant les droits qui constituent l'essence même de notre régime démocratique.

Dans un discours prononcé devant les membres de la Y.M.C.A. récemment, le député fédéral de Lake Centre a reproché au gouvernement du Dominion d'avoir pris certaines mesures contre le communisme et diverses sectes religieuses. "Le gouvernement, a-t-il dit, entrave la liberté de presse par les poursuites qu'il a faites en certains endroits. Il détruit la liberté d'association en refusant de reconnaître la légalité du parti communiste. Il a refusé de lever l'interdit qui frappait le parti communiste alors qu'un Comité parlementaire composé de représentants de tous les partis lui en avaient fait la recommandation".

M. Diefenbaker est un habile avocat; il devrait savoir qu'en faisant un plaidoyer en faveur de la légalité du parti communiste, il infirme la thèse qu'il veut défendre. L'interdiction qu'il désapprouva a pour but d'empêcher l'instauration au sein de notre démocratie d'une philosophie diamétralement opposée à notre régime démocratique et à nos institutions politiques. Lever l'interdit contre le parti rouge serait permettre aux partisans de la doctrine de Marx de faire du Canada le laboratoire de la doctrine brutale, haineuse, athée du bolchévisme. Opposée à la loi divine, cette doctrine viole les droits fondamentaux de l'homme.

L'interdit qui pèse sur la secte des "Témoins de Jéhovah" ne met nullement la démocratie en danger. Elle protège au contraire l'harmonie au sein de la population canadienne. Cette secte d'illuminés par sa propagande insidieuse contre les catholiques et contre tous ceux qui ne partagent pas leurs vues religieuses, menaçait l'union et la concorde qui doivent régner entre les citoyens de notre pays.

Bien des gens ont un concept erroné de la liberté. Pour eux, elle est synonyme de laisser-faire illimité. Une telle conception d'un bien aussi précieux que la liberté est dangereuse, voire même fatale à l'avenir d'un pays. Depuis quand une nation n'a-t-elle pas le droit de défendre la société contre les éléments subversifs qui menacent sa sécurité? Depuis quand, sous prétexte de liberté, ne peut-elle pas empêcher l'expression des erreurs nuisibles à la collectivité! Tolérer les hérésies sociales et en favoriser l'expansion est une fausse interprétation de la liberté; permettre l'expression, parlée ou écrite de la pensée déshonnête, est licence, mais non liberté.

La vraie liberté, celle que notre démocratie doit défendre et sauvegarder, c'est le droit qu'a tout individu d'exercer ses facultés naturelles sans entraves dans les limites de la charité et de la justice . . . qu'il s'agisse de la religion, de la famille, de la propriété, de la culture, de l'esprit, pour des buts honnêtes.

Aujourd'hui cette notion de la liberté est défigurée. L'on se permet en son nom des actes et des paroles que seule la licence peut tolérer. A l'Etat revient le droit de réprimer cette dernière.

J. V.


Quand vous achetez chez nos annonceurs, mentionnez
"L'Ami du Peuple"

W. ALBERT MARCOTTE
EPICERIES - VIANDES DE CHOIX
Angle des rues King et Clinton Tél. 3-0601

# PEYROUTON: UN HOMME

Dans l'avant-propos de son ouvrage intitulé les Douces Beautés de la Tunisie, Camille Mauclair, littérateur français, trace de Marcel Peyrouton, ancien Résident général de Tunisie, aujourd'hui bras droit du général Giraud en Afrique du Nord, un portrait saisissant. Voici ce passage:

Je n'ai ni le temps, ni la compétence, ni la préoccupation des choses de la politique. Je n'en ai point parlé (dans mon volume). Cependant, je dois dire ceci:

Lors de mon premier voyage, j'ai débarqué à Tunis le matin où l'on venait d'apprendre l'assassinat du roi Alexandre de Yougoslavie. L'atmosphère était sombre malgré l'habituel sourire du ciel sur cette ville charmante. Les "destouriens" c'est-à-dire les autonomistes et bolchévistes tunisiens étaient provocants. La propagande communiste devenait dangereuse, s'aidant des mécontentements et des anxiétés que créait la crise vinicole. Condamnée à la mévente et à la ruine par des tarifs interdisant l'exportation vers la métropole, la Tunisie étouffait. Les transports fonctionnaient peu et mal, le commerce languissait, les hôtels étaient clos ou presque vides, le tourisme à peu près nul. Les ouvriers indigènes chômaient et écoutaient les meneurs, les colons s'irritaient. Que cela durât, et, de l'avis des fonctionnaires et des chefs, l'oeuvre d'un demi-siècle de protectorat s'écroulait. la Tunisie française était perdue.

Je suis revenu un an après, le jour où une foule confondant, Italiens, Français et Arabes acclamait, devant les transparents des journaux, l'annonce de la prise d'Adoua. J'ai constaté que le climat moral de Tunis et du pays entier était changé du tout au tout. J'ai erré du cap Bon aux limites de la Tripolitaine, et du Sahal à la frontière de l'Algérie et au désert. Les transports étaient réguliers, les hôtels retrouvaient une clientèle, le commerce était actif, Tunis avait repris toute sa gaieté. Dans les palmeraies de Gabès et de Djerid comme dans les olivettes de Sfax ou de l'Enfida, on travaillait avec entrain et espoir. La fidélité indigène s'était raffermie. On sentait l'ordre, et une direction prévoyante et ferme.

Ce contraste, ce relèvement, étaient avant tout dus à un Résident général qui était bien mieux qu'un fonctionnaire: un homme. Un homme qui tenait tête aux menaces et osait agir avec une stricte équité et une calme résolution. Arrivé avec les idées de cette gauche dont il était issu, il avait vite oublié toute politique pour dire comme Foch: "De quoi s'agit-il?" Il avait relégué dans le Sud quelques autonomistes trop criards, fait arrêter, à la satisfaction unanime, un grand voleur très haut placé, enrayé la propagande anti-française sans s'émouvoir de la fureur des bolchévistes parisiens demandant aux ministres le renvoi de ce gêneur. Il était venu à Paris plaider la cause des viticulteurs sacrifiés, avec une documentation et une énergie telles que les tarifs léonins avaient été modifiés, et que la Tunisie avait recommencé de respirer librement. Il avait redressé brutalement l'axe économique du protectorat en décrétant des restrictions massives, acceptées par tous et dont, réduisant son traitement et son personnel, il donnait l'exemple. On ignorait les dîners, les thés, les soirées, les toilettes et les fracs constellés, à la Résidence ou au palais d'été de la Marsa. Le Résident ne connaissait et n'ouvrait que son cabinet de travail. Secourable aux pauvres, indulgent aux égarés, dur au fainéants et aux traîtres, jugeant à leur mince valeur les pauvres satisfactions du titre, du panache, du pouvoir, ne tenant qu'à remédier aux fautes et aux périls composant l'ingrat héritage de sa fonction, il s'entourait, selon les méthodes de Lyautey, les seules vraies, les seules valables et polyvalentes pour toutes colonies, de collaborateurs immédiats, jeunes, actifs et passionnés de leurs responsabilités. J'ai appris à estimer partout les contrôleurs civils qu'il avait choisis, secondés par les caïds édifiés sur les utopies destouriennes et par cet admirable corps d'officiers lettrés et humains que j'ai vus, dans toute l'Afrique du Nord, mépriser les invectives socialistes et servir, au-dessus des misérables querelles politiques, le prestige français. Et c'est ainsi que tout avait changé par la restauration inflexible du principe d'autorité et d'action coordonnée et durable.

La crainte d'être accusé de flatterie me paraîtrait vraiment trop mesquine si elle me retenait de nommer en M. Marcel Peyrouton cet homme que j'ai vu à l'oeuvre, aux prises avec une situation angoissante dont il a triomphé, et de saluer en lui un de ces caractères de chefs que la bureaucratie, les partis, la carrière, ne sauraient former. Je lui rends très simplement l'hommage qui lui est dû.

L'OEIL.

# Sécurité sociale

Mardi dernier, le gouvernement King a annoncé un projet d'assurance-santé, ainsi qu'un plan général d'assurances sociales conçu à la façon du rapport Beveridge, et rédigé par le professeur Marsh. Ces deux projets, dont le dernier surtout fait peser sur l'autonomie provinciale les plus graves menaces, sont trop considérables pour qu'on en puisse juger rapidement.

Sans entrer dans le détail, je soumets cependant dès aujourd'hui la réflexion suivante. Durant les terribles années de crise économique que nous avons connues surtout entre 1930 et 1933, les gouvernements affolés ne découvraient aucune solution, ils demandaient chichement à la population de quoi ne pas mourir de faim; alors il n'y avait pas de rapport Beveridge, de rapport March, il y avait seulement des allocations de chômage. Puis survient la guerre. Le gouvernement dépense des milliards, et les masses se posent des questions. Elles se disent: "Comment se fait-il qu'on trouve tant d'argent pour la guerre, alors qu'on n'en trouvait pas pour nous quand nous étions dans la misère"? D'autres vont plus loin: "Quel intérêt, disent-ils, avons-nous à nous battre pour une civilisation qui ne s'occupe de nous qu'en temps de guerre?" Questions dangereuses évidemment. Alors les vieux partis, et la vieille Finance qui les régit, font appel à leur imagination. Et ce qu'on n'avait pu découvrir pendant huit ans de crise, un professeur de l'Université McGill le couche sur le papier en deux mois.

Avez-vous confiance en ces projets ultra-rapides qui vous font savourer... pour plus tard! une espèce de paradis terrestre? Et s'ils sont bons, croyez-vous les vieux partis, ces vieux partis que la crise et la guerre ont vus impuissants, capables de les appliquer loyalement et sincèrement? Pour moi, je reviens à l'histoire du parapluie et je dis: pas plus dans le domaine social que dans celui de la participation, les vieux partis ne nous ont protégés. Ils ont laissé l'orage crever sur nos têtes. Ce n'est pas en leur cousant des pièces—que ces pièces s'appellent le rapport Beveridge ou le rapport Marsh—que nous les rendrons de nouveau imperméables. Ils sont usés, finis: abandonnons-les à leur sort de vieux parapluies.

*La motion Chaloult*

Il s'est passé, mercredi dernier, à l'Assemblée législative un événement qui nous révolterait si nous n'étions habitués aux manifestations de l'esprit de parti.

On appela la motion Chaloult contre la conscription—cette motion que je vous ai citée samedi dernier, qui correspond pleinement à l'opinion exprimée par le Québec au cours du plébiscite et qui donnait à la Chambre l'occasion de voter franchement contre la conscription.

M. Chaloult se leva et commença de lire le texte de sa motion. Tout de suite le président de la Chambre, l'honorable Cyrille Dumaine, député libéral, interrompit M. Chaloult.

—L'honorable député a-t-il un secondeur? demanda le président.

—Je vais lire ma motion d'abord, répliqua M. Chaloult.

Mais on ne le lui permit même pas: on voulait étouffer la motion anticonscriptionniste et l'on croyait savoir que M. Chaloult, seul député du Bloc Populaire à Québec, n'aurait pas de secondeur.

—Ma motion est dirigée contre la conscription et blâme le gouvernement fédéral, reprit en substance M. Chaloult, et si personne ne l'appuie, je devrai conclure que ni le parti libéral québécois ni l'Union Nationale ne s'opposent à la politique de guerre du gouvernement King.

M. Chaloult interpella nommément quelques membres de l'Union Nationale. Personne ne bougea. Puis il se tourna vers les libéraux et leur lança le même appel; tous paraissaient rivés à leur chaise. Il pesait sur l'assemblée un silence de plomb. Visiblement, plusieurs députés avaient honte de ce que signifiait leur absention; mais la discipline des vieux partis est plus forte que tout, elle parvient même à fermer la bouche d'un honnête homme.

*Esprit de parti*

Pour que cette situation ne se prolonge pas, le président décréta que la motion Chaloult était rayée du feuilleton. Mais ce qui s'est passé en Chambre mercredi dernier, restera longtemps dans nos mémoires. Par esprit de parti, par peur ou par vengeance, deux partis qui se prétendent encore anticonscriptionnistes ont encore une fois perdu l'occasion de lutter contre la conscription. Ils se sont tenus ensemble contre l'opinion de leurs électeurs. Ils ont fait la preuve de ce que M. Chaloult leur reproche souvent, à savoir qu'ils ne sont, au fond, qu'un seul et même parti libéral-conservateur obéissant aux ordres d'une seule et unique finance.

L'on a discuté de la motion Beaulieu qui, je le répète, n'était pas tant une motion anticonscriptionniste qu'un paratonnerre contre le sentiment anticonscriptionniste du Québec. C'est alors que, dans un magnifique exposé, M. Chaloult prit sa revanche.

Il proteste d'abord contre deux paragraphes de la motion Beaulieu favorable à l'effort de guerre actuel: "Cet effort est tel, dit le député de Lotbinière, qu'il va ruiner notre pays pour des générations: il n'est en proportion ni de nos intérêts ni de nos moyens". Il dénonça le cadeau d'un milliard à la Grande-Bretagne, et les 700 millions prêtés sans intérêts, dont l'Angleterre reprêta bientôt une partie à la Chine moyennant intérêt. Il accusa de nouveau le gouvernement King d'avoir violé ses promesses. "Le peuple du Québec, affirme-t-il, sait que la conscription pour service outre-mer est maintenant une loi, qu'on l'applique, au moins indirectement et souvent d'une manière odieuse. Des députés de l'opposition ont dit (à Ottawa) que plusieurs Canadiens ont le choix entre mourir de faim et s'enrôler. Pourquoi plusieurs se sont-ils enrôlés? Pour défendre la chrétienté ou la démocratie? Soyons pratiques. Ils se sont enrôlés pour ne pas mourir de faim".

M. Chaloult rappela les injustices dont les Canadiens français sont victimes à l'armée. Parfois "on les maltraite jusqu'au moment où ils signent leur engagement pour outre-mer". Voilà pourquoi "le peuple est convaincu que nous avons la conscription et il a perdu confiance au gouvernement!"

# Les prouesses de M. Laflèche

En réponse à une question de M. T.-L. Church, député fédéral de Toronto-Broadview, le ministre des Finances, M. Ilsley, a déposé lundi dernier devant la Chambre des Communes la liste des salaires des fonctionnaires supérieurs de la Commission des prix. Trente-trois de ces fonctionnaires gagnent plus de $5,000 par année; sur ce nombre il y a seulement trois Canadiens français, MM. H.-D. Anger, J.-V. Desaulniers et L.-C. Robitaille. Si nous tenons compte de la proportion des Canadiens français dans la population totale du pays, c'est au moins neuf sur trente-trois que notre groupe ethnique devrait avoir. Mais ce sont de beaux postes, on les donne plus volontiers à la "race supérieure". Et nous faisons la guerre contre le racisme.

Ce n'est d'ailleurs pas un phénomène nouveau; il en est ainsi dans tous les domaines de l'administration fédérale; nous n'avons nulle part ce qui nous revient. Tout cela devait changer après l'élection d'Outremont. Le major-général LaFlèche, au cours de sa campagne, promettait l'égalité de sacrifices et de privilèges. Il y a maintenant près de quatre mois qu'il est élu, mais tout continue comme auparavant et le nouveau ministre n'a pas l'air de se démener beaucoup.

Qu'est-ce qu'il peut bien attendre pour lancer la grande offensive? Il ferait aussi bien de ne pas trop tarder, car les élections générales peuvent venir vite, et s'il allait n'être pas réélu, il laisserait de son court passage dans la politique la réputation d'un homme qui n'a pas tenu sa parole, après avoir formulé des promesses solennelles au nom de la Croix et de l'Epée. Ce serait dommage, après tout ce qu'on a dit de son grand souci de l'honneur, de son respect de la parole donnée.

Paul SAURIOL

# Le monde sportif

par CONRAD FORTIN

L'élimination des Canadiens et des Maple Leafs dans la course pour la coupe Stanley a enlevé au Canada toute chance d'être représenté dans les finales. La défaite du Canadien est plus surprenante que celle du Toronto car les Habitants avaient décidément des meilleures lignes d'attaques que le Boston. Mais selon l'avis des spectateurs qui ont vu évoluer nos Habitants au Forum, le système défensif du Tricolore est probablement le facteur qui a provoqué sa chute. Bouchard et Harmon ont exposé du beau jeu la plupart du temps mais Portland et McMahon ont affiché une forme presque lamentable. En plus, Glen Harmon devait travailler dans une usine de guerre le jour et le soir il arrivait sur la glace en condition médiocre. Cependant les Canadiens n'ont pas manqué de gardien de buts ni de direction habile. Il est très probable que la souplesse de Paul Bibeault leur a permis d'atteindre les éliminatoires ainsi que les tactiques variées de Dick Irvin. Quant à l'engagement Toronto-Détroit, les Ailes Rouges de Jack Adams n'ont pas eu de difficultés à vaincre les protégés de Happy Day. Au début de la saison nous osions prédire que le Détroit remporterait le championnat de la Ligue Nationale et qu'ils ne trouveraient d'opposition véritable que chez les Canadiens. Maintenant que ces derniers sont éliminés, il ne reste au Détroit qu'à vaincre le Boston. Les Ailes Rouges sont une équipe décidément plus équilibrée que celle d'Art Ross.

• •

Max Bentley, membre agressif des Eperviers de Chicago, a remporté le trophée Byng dans la ligue Nationale; ce trophée est donné annuellement au joueur qui a mené une conduite excellente sur la glace. Bentley n'avait passé que deux minutes au cachot durant toute la saison. Buddy O'Connor du Canadien fut le deuxième choix des rédacteurs sportifs.

• •

Joe McCarthy, gérant des New York Yankees, songe à transformer le lanceur Johnny Lindell en un voltigeur. L'an dernier Lindell n'eut pas beaucoup de succès au monticule pour le New-York.

• •

Malgré les exigences de la guerre, la ligue Nickel Belt de ballemolle ne sera pas très affectée Henry Dunn, président de la ligue, affirme qu'il y aura probablement encore cinq équipes au champ cette année. Les cinq clubs qui fonctionnaient l'an dernier comprenaient Frood, Refinery, Open Pit, Shamrocks et Copper Cliff.

## La récolte n'atteint pas 600 millions de boisseaux

La troisième évaluation de la récolte totale de blé de 1942 est de 592.7 millions de boisseaux, contre 314.8 millions de boisseaux, l'évaluation finale pour 1941. Cette récolte est encore cependant la plus grande de tous les temps; les seules qui s'en rapprochent sont celles de 567 millions de boisseaux, produite en 1928, et de 540 millions en 1940.

L'évaluation de la récolte de menus grains ou petites céréales n'a pas changé. La troisième évaluation de la récolte d'avoine est de 652 millions de boisseaux, contre 306 millions en 1941, tandis que la production de l'orge est maintenant évaluée à 259 millions de boisseaux, contre 111 millions de boisseaux en 1941. La récolte de seigle est de près de 25 millions de boisseaux contre à peu près 12 millions de boisseaux en 1941. La production de graine de lin en 1942 se chiffre par un total de 15 millions de boisseaux accusant ainsi une très forte augmentation sur celle de 1941 qui était de 5.8 millions de boisseaux.

Quand le céleri s'est ramolli, mettez-le dans l'eau froide avec une patate crue tranchée et laissez reposer quelques heures. Enlevez alors le céleri de l'eau et vous verrez qu'il sera redevenu ferme et croustillant.

**Faites lire *"L'Ami du Peuple"***

42 rue Borgia Sudbury, Ont.

**ADAM & CIE**

**Epicerie moderne • Viandes de choix**

DISTRIBUTEURS DES PRODUITS OGILVIE ET BLATCHFORD

*La Librairie "Loisirs"*

82, rue Beech Tél. 3-0700

| | |
|---|---|
| Figures de danse | M. Valois, $1.25 |
| Chopin | G. de Pourtalez, $1.25 |
| En guettant les ours | Grignon, $1.00 |
| La porteuse de pain | X. de Montépin, $0.75 |
| Réflexions du comédien | Jouvet, $1.25 |
| Heures d'Amours | Françoise Gaudet-Smet, $1.00 |
| Le beau risque | François Hertel, $0.60 |
| L'ombre de la douleur | Daniel Rops, $1.25. |
| L'Angleterre et l'empire britanique | J. Bainville, $1.25. |
| La Clandestine | Roger Vercel, $1.25. |
| Les fleurs du mal | Beaudelaire, $1.25 |
| Un homme et son péché | Grignon, $0.75. |
| Mondes chimériques | François Hertel, $0.75 |
| L'Allemagne (2 vols) | J. Bainville, $2.50 |
| La Chesnaie | R. Desmarchais, $1.25. |
| Suzanne et les jeunes hommes | G. Duhamel, $1.25. |
| Savoir aimer | Abel Bonnard, $0.60 |
| Notre Révolution (2 vols) | Gérard de Catalogne, $2.00 |
| Vues chrétiennes sur la politique | Journet, $1.00 |
| Charles de Gaulle | Ph. Barrès, $1.25. |
| Chansons du vieux Québec | $1.00 |
| Sourires d'enfants | Roger Brien, $1.00 |
| Jours de folie | Henri Beaupré, $0.65 |
| Pour un ordre personnaliste | François Hertel, $1.25. |
| Le sang des hommes (Dunkerque) | P. Daninos, $1.50 |
| Histoire de France (2 vols) | J. Bainville, $2.50 |
| La femme pauvre | Léon Bloy, $1.25. |
| La guerre pourrie | E. Noth, $1.50. |

**JOURNAUX - REVUES**

**ARTICLES SCOLAIRES**

# LA VIE DE L'ESPRIT

## Le Message éternel du Christ aux Jeunes

par *François Mauriac*
de l'Académie Française

Vous devez penser au Christ comme à quelqu'un de vivant—d'actuellement vivant—qui est dans le monde, et qui, entre des millions d'autres, vous a choisi, car c'est déjà être choisi par lui que de le connaître.

Vous devez penser au Christ comme au seul ami dont le regard pénètre votre vie la plus secrète, et jusqu'à cette part, en vous, inaccessible à toute créature—et peut-être ignorée de vous-même.

Il a ses vues sur vous, tel que vous êtes, il connait le saint, différent de tous les autres saints, dont vous portez le germe, et qu'il créerait, avec le meilleur et avec le pire de vous-même, si vous ne résistiez pas à son amour.

Le drame de votre vie tiendra dans cette résistance que vous opposerez au travail patient du Christ sur votre destinée.

Nous détruisons sans cesse en nous cette oeuvre qu'il recommence éternellement.

• •

Vous vivez dans un temps où ce n'est pas difficile de trouver le Christ: sa solitude le désigne à votre amour.

Son exigence n'est pas petite. Il prendra ce que vous lui donnerez, mais il demande tout.

Tel est cet amour, qu'il suffit d'une pensée, d'un regard, d'un soupir pour que nous le tahissions. Car il n'exige pas seulement de nous une attitude extérieure, des formules, des rites, mais un coeur pur.

Nous savons exactement ce qu'il attend de nous, notre point faible, la faille secrète qu'il faut combler. Il y a une certaine exigence qui nous concerne seuls. Lourde ou légère, votre croix est à votre mesure, et différente de toutes les autres.

• •

Dans les moindres circonstances de votre vie, son amitié fixera votre attitude. Ne comptez résoudre, en dehors de lui, aucune question même futile. D'ailleurs, il n'est plus rien de futile pour le chrétien: tout engage pour l'éternité.

Il vous donnera la claire conscience de ce que vous êtes: une âme immortelle, non pas isolée, mais que beaucoup d'autres âmes entourent, sur lesquelles vous avez pouvoir, pour le mal et pour le bien. Quand la grâce diminue en vous, elle diminue en beaucoup d'autres, qui s'appuient sur vous.

• •

Aussi petits que vous soyez, si vous êtes un ami du Christ, plusieurs se réchaufferont à ce feu, prendront leur part de cette lumière. Les ténèbres du péché, en vous, aveugleraient ceux que vous éclairez maintenant. Et le jour où vous ne brûlerez plus d'amour, beaucoup d'autres mourront de froid.

Ne craignez pas que le Christ vous condamne au sommeil. Il fait de vous, entre tous les garçons de votre âge, des éveillés, des vigilants. Il vous oblige à tenir votre coeur bien en main. Et vos jeunes passions ne vous mènent pas; vous les menez, ces beaux chevaux piaffants et maîtrisés.

C'est le péché qui est la routine; c'est le péché qui "mécanise" la vie. L'amitié du Christ rompt le morne enchaînement du mal.

Ce qui frappe dans un vice, c'est sa monotonie.

Comme la route paraît longue lorsque nous avançons dans les ténèbres!

Vous, vous marchez en pleine lumière, non déjà sans peine, ni peut-être, plus tard, sans déchirement. Car aimer le Christ, c'est le préférer. Et qui dit "préférence" laisse entendre des hésitations, un dur débat, parfois un arrachement

Le Christ lui-même nous avertit qu'il est venu jeter le feu sur la terre, qu'il est venu séparer.

Non, vous ne demandez pas le repos, vous à qui je m'adresse. L'Amour n'est jamais le repos.

Car la religion du Christ ne se ramène pas à un système de limitations, de préservations, de défenses. Si elle n'était que cela, un jeune coeur vivant n'y trouverait pas sa nourriture et prendrait le large.

Il faut vous le dire, elle vous invite à l'amour essentiel, et comporte donc, aux yeux du monde, le plus grand risque: celui du don total.

Ce que le Christ demande et obtient de la créature humaine, qui donc, en dehors de lui, l'a jamais obtenu? Je pense à ces vicaires de la banlieue, à cette Clarisse, à cette Petite-Soeur des Pauvres...

Il obtient davantage des jeunes gens. J'ai vu, à la Trappe, des silencieux de 18 ans. Mais les vieillards paraissaient aussi jeunes qu'eux.

A la fausse sagesse du monde: "Il faut que jeunesse se passe", le Christ semble répondre: "Il faut que jeunesse ne passe pas".

Nous avons l'âge de nos péchés. Notre usure est d'ordre spirituel.

Garçons, amis du Christ, il dépend de vous que votre jeunesse soit éternelle.

Il vous appartient encore de n'être pas, un jour, cet homme mûr, ce vieillard, qui rapporte au Christ un coeur dont le monde ne veut plus, les débris qu'ont laissés les bêtes.

Une fois bien ancrés dans le Christ, croyez-vous que vous n'aurez plus de part aux violents plaisirs de votre âge? Vous le savez—, éclaireurs, sur les routes et dans les forêts, qu'il existe un état physique de grâce, si j'ose dire, que le corps a part à l'allégresse de l'âme, que la terre et le ciel apparaissent plus beaux à vos yeux d'enfants après la communion de l'aube...

## Deuxième document de la Société historique

En décembre 1942, la Société Historique du Nouvel-Ontario offrait au public de la région une première manifestation de ses activités. Le premier document rassemblait une série de travaux d'intérêt tout particulier pour le Nord-Ontario. La brochure témoigne du travail inlassable de chacun des membres et de leur commun effort dans l'étude approfondie de la région. Nous trouvons là des études sur le but de la Société et sa fondation, une analyse complète du sol et de sa richesse, un aperçu de l'origine des noms (toponymie) du Québec et de l'Ontario, etc. Le premier document a surpris et enthousiasmé tous ceux qui ont eu la bonne fortune de l'avoir entre leurs mains.

Mais la Société ne s'arrête jamais sur ces succès. Elle n'avait pas encore laissé échapper le soupir de satisfaction que méritait le premier dévoilement de son oeuvre, qu'elle lançait à la population enchantée un deuxième document historique. Il s'intitule: "Aperçu sur les origines de Sudbury" et l'accueil que lui a fait la population de Sudbury dès la première vente, est une preuve de l'appréciation générale. Le deuxième document historique est le signe avant-coureur d'une oeuvre de recherches qui fournira plus tard des renseignements de grande valeur.

Le nouveau pamphlet est la publication "d'une brève monographie sur les origines de Sudbury" comme le dit l'Avant-Propos. Les mémoires du Père Héroux, missionnaire dans la région, de 1902 à 1914, nous sont présentés dans un livret de plaisant format; le texte est appuyé de quelques photogravures.

Les mémoires du missionnaire exposent les débuts pénibles et la vie de sacrifices des premiers pionniers de Sudbury. C'est l'histoire des apôtres de la foi du Christ dans la région. Le récit de ces grandes vies devient une prière et provoque un serment de fidélité envers nos audacieux pionniers. De plus ce document de petite histoire est indispensable pour tous travaux historiques des environs.

Alcide CASAUBON

N.B.—Les deux documents publiés par la Société Historique sont en vente à la "Librairie Loisirs". Chaque numéro séparément se vend 30c, et les deux 50c. Procurez-vous l'histoire de chez-nous que vous offre une Société de chez-nous.

**Faites lire *"L'Ami du Peuple"***

## Samuel de Champlain

### TRAVAIL D'EVANGELISATION

Quant aux difficultés à vaincre pour opérer la conversion de ces barbares, le Père Joseph nous en donne une idée dans une lettre qu'il écrivait à ses supérieurs:

"On fait peu de véritables conversions, écrivait-il parmi nos sauvages; le temps et la grâce ne sont pas encore arrivés... Tout ce qui regarde la vie humaine et civile sont des mystères pour nos barbares dans l'état présent, et il faudra plus de dépenses et de travaux pour les rendre hommes qu'il n'en a fallu pour rendre chrétiens des peuples entiers.

### IGNORANCE ET SUPERSTITION

"Ces peuples ne manquent pas de bon sens, en ce qui regarde l'intérêt public et particulier de la nation, et néanmoins, ils n'ont rien que d'extravagant et de ridicule, quand il s'agit ou de dogmes de religion, ou de règles de moeurs. Chez les huit ou dix nations dans le bas du fleuve, l'on entrevoit, à travers leur aveuglement, quelques sentiments confus de divinité. Les uns reconnaissent le soleil, d'autres, un génie qui domine en l'air; quelques-uns regardent le ciel comme une divinité, d'autres, un manitou bon et mauvais. Les nations du haut du fleuve paraissent voir un esprit universel qui domine partout. Ils s'imaginent qu'il y a un esprit dans chaque chose, même dans celles qui quelquefois leur servent à le conjurer. Les songes leur tiennent lieu de prophéties, d'inspirations, de lois, de commandements et de règle, dans leurs entreprises de guerre, de paix, de traite, de pêche, de chasse.

"Si on les presse sur nos mystères, ils écoutent cela avec autant d'indifférence que s'ils racontaient leurs chimères. De là vient que communément ils ne se soucient pas d'être instruits... On leur apprend leurs prières, et ils les récitent comme des chansons, sans aucun discernement de foi."

Le bon père terminait sa lettre en émettant l'espoir qu'après les avoir fixés au sol, en leur enseignant à défricher et à cultiver la terre, il serait plus facile ensuite de les civiliser et de les convertir. "Mais, dit Ferland, il fut toujours impossible d'établir parmi eux l'agriculture, avec son travail assidu, avec ses instruments de labourage, avec ses habitudes d'ordre, d'économie et d'assiduité."

En 1620, Champlain, revenant d'un voyage qu'il avait fait en France, où il avait séjourné près de deux ans, amena avec lui sa femme, madame de Champlain, dont le nom de famille était Hélène Boulé. Cette noble dame, mariée à l'âge de douze ans, demeura à Québec l'espace de quatre années; Sainte-Hélène, située en face de Montréal, fut baptisée de ce nom.

### BELLE RECEPTION

La réception que firent les habitants de Québec à madame de Champlain, fut des plus enthousiastes:

"Champlain, dit Ferland, fut reçu à Québec avec beaucoup de joie et de respect. Il n'y avait pas paru pendant une couple d'années. Il revenait avec le titre de lieutenant-général du vice-roi, accompagné de sa jeune femme et des gens de sa maison. Le nouveau lieutenant-général ayant pris possession du pays et de l'habitation, tous se rendirent à la chapelle où un Te Deum solennel fut chanté..."

### ASCENDANT DE MME CHAMPLAIN

Madame de Champlain, âgée de 22 ans, avait, attachées à son service, une couple de femmes seulement. Durant son séjour au pays, elle sut gagner le respect et l'affection des Français et des Sauvages. Ces derniers, surtout, furent frappés de sa beauté. Ce qui étonnait grandement les sauvages, dit Ferland, c'est qu'elle les renfermait tous dans son coeur; chacun d'eux, en effet, se reconnaissait dans le miroir qu'elle suspendait à sa ceinture, comme c'était alors la coutume parmi les dames. Pour leur témoigner encore plus son affection, madame de Champlain apprit la langue algonquine et s'occupa à faire le catéchisme aux enfants.

### EXPEDITIONS ANGLAISES

La guerre venait d'être déclarée entre la France et l'Angleterre, et une expédition, conduite par les frères Kertk, français d'origine, mais appartenant à la religion protestante, fut envoyée contre le Canada.

La première nouvelle de cette expédition fut apportée à Québec par deux hommes venus exprès du Cap-Tourmente. Ils rapportèrent que des soldats anglais, débarqués d'un vaisseau de guerre, avaient tué, en cet endroit, une partie du bétail, brûlé deux petites maisons, fait prisonniers cinq des employés, enlevé les objets de quelque valeur, entre autres, un calice et des ornements sacrés dont les récollets se servaient pour dire la messe.

### CHAMPLAIN SE PREPARE

En apprenant cette nouvelle, Champlain se prépara à la défense. Il fit réparer à la hâte les fortifications de la ville, barricada le fort, et distribua à chacun le poste qu'il devait occuper.

Le lendemain, sur les trois heures de l'après-midi, une chaloupe faisait sont apparition au bout de l'Ile-d'Orléans. D'après les manoeuvres un peu singulières de cette embarcation, Champlain jugea qu'elle était dirigée par les étrangers; en effet, cette chaloupe était montée par des Basques faits prisonniers par les Anglais, et qui étaient porteurs d'une dépêche de David Kertk à Champlain.

### SOMMATION DE L'AMIRAL ANGLAIS

La sommation de l'amiral anglais était conçue, à peu près, dans les termes suivants:

"...Je vous informe que j'ai obtenu commission du roi de la Grande-Bretagne, mon très-honoré seigneur et maître, de prendre possession de ces pays du Canada et de l'Acadie, et pour cet effet, nous avons à nos ordres dix-huit navires... J'avais d'abord songé à aller vous trouver moi-même, mais j'ai cru qu'il valait mieux détruire et se saisir du bétail qui est au Cap-Tourmente, sachant que quand vous serez privés de vivres, j'obtiendrai plus facilement ce que je désire, qui est d'avoir l'habitation (c'est-à-dire la ville). Conséquemment, voyez ce que vous avez à faire, et si vous désirez me rendre l'habitation ou non; mais j'aimerais mieux que ce fût de bon gré que de force".

## Paroisse et famille

Mgr Camirand, vicaire général de Nicolet, vient de publier en brochure le remarquable sermon qu'il prononçait récemment lors du centenaire de sa paroisse natale, Sainte-Monique de Nicolet. Il y exalte comme elles le méritent, les deux forces sur lesquelles s'appuie notre nationalité: la paroisse et la famille. Trois grands moyens, d'après le distingué prédicateur, nous aideront à conserver ces forces vivantes et agissantes: le journal catholique, l'union professionnelle et l'amour de la terre.

Mgr Camirand fait un bel éloge de la mère canadienne. Après avoir exposé ses qualités et l'avoir montrée à l'oeuvre dans sa propre paroisse, il termine par ces quelques exemples:

"La mère de chez nous c'est Mme Roy qui donne à Dieu 21 enfants, dont un archevêque, 4 prêtres et 8 religieuses, et qui mourut nonagénaire.

La mère de chez nous c'est Mme Cloutier qui eut 14 enfants dont un évêque, 3 prêtres et 8 religieuses.

La mère de chez nous, ce sont les deux mères qui viennent de recevoir des mains de S. E. le cardinal Villeneuve la médaille du mérite diocésain: Mme Foy, mère de 21 enfants dont 1 prêtre et 7 religieuses et Mme veuve Arthur Roy qui parmi ses 16 enfants a la grande joie de compter 3 religieuses et 7 prêtres qui chaque matin montent à l'autel, portant le souvenir de leur mère et de leur père bien-aimés.

Je comprends cet éloge adressé par l'historien de Mgr Taché à nos familles canadiennes: "Une des grandes merveilles de l'Eglise catholique en ces derniers siècles, nous n'hésitons pas à le dire, est la famille canadienne-française, c'est une merveille que nous admirons plus que les cathédrales gothiques pourtant si magnifiques de la vieille France".

Il faudrait répandre dans tous nos foyers cette excellente plaquette, pleine d'exemples édifiants et de sages conseils.

## Le patriotisme!

Malgré une population moins nombreuse et des moyens moindres, la province de Québec, a versé à la Croix-Rouge, au cours de la dernière campagne, $180,735 de plus que la province voisine, l'Ontario, le siège de l'ultra-loyalisme, le château-fort du patriotisme où vivent certaines gens qui réclament sans cesse plus fort un plus grand effort de guerre qui vaudra à l'Ontario quelques autres douzaines supplémentaires d'industries de guerre.

La province de Québec, (l'obstacle à l'unité nationale, le fief des embusqués et des arriérés, la terre élue des colonnards), le Québec a dépassé son objectif de $3,000 tandis que l'Ontario n'en a pas encore souscrit la moitié.

Si le contraire s'était produit, les Ontariens, (pas tous, mais un bon nombre d'entre eux), n'auraient pas trouvé d'expressions assez réalistes pour stigmatiser la sorte de patriotisme dont on se fût nourrit dans le Québec.

A la lueur du résultat obtenu dans le Québec par la Croix-Rouge, il est bien permis de se demander si les Ontariens ont bien raison d'enguirlander à tout propos les Québécois sur leur prétendue insouciance à l'effort de guerre du dominion.

En fin de compte, le patriotisme véritable repose-t-il dans les mots ou dans les faits?

C. M.

(Le Bien Public)

Il y a au Canada 10 moulnis pour le broyage du lin, dont trois dans la province de Québec; quatre en Ontario; deux au Manitoba, et un en Alberta.


### Les conséquences politiques de la paix

Par Jacques BAINVILLE

**Le livre de Jacques Bainville s'adresse aux milliers de lecteurs soucieux de connaître les principes qui auraient pu épargner au monde le fléau de la guerre. Dans une analyse particulièrement lucide, le célèbre historien se penche sur le Traité de Versailles et montre que les erreurs de ce traité sont directement responsables de la guerre actuelle. C'est le livre d'un prophète et, à ce titre, c'est une oeuvre indispensable à qui s'intéresse aux problèmes de l'après-guerre.**

Volume de 250 pages.

Au comptoir $1.25, par la poste $1.35.

En vent à la librairie "Loisirs".


## MON TALISMAN

*A ma mère.*

*Je garde sur mon coeur, comme en un reliquaire,*
*Pieusement serrés sur moi jusqu'au tombeau,*
*N'en déplaise aux rieurs, des cheveux de ma mère*
*Et des franges de mon drapeau!*

*Témoin des seuls amours qui font l'immortelle*
*Où puisse se plonger un être sans déchoir,*
*Ce double souvenir, comme un ami fidèle,*
*Me rappellera mon devoir!*

*Avec des mots très doux et bien mieux qu'aucun livre,*
*Eux qui savent trop bien le secret de souffrir,*
*Les humbles cheveux gris m'apprendront à mieux vivre,*
*Les franges d'or à mieux mourir!*

*Capitaine* GEORGES ROLLIN

# LA VIE OUVRIERE

*Les encycliques sociales*

## Le mal social

Pie XI souligne la profondeur des changements survenus depuis le pontificat de Léon XIII dans la nature même du mal social. Il faut cependant noter que ces changements sont dans la *régie des choses* et non pas dans les hommes qui ont continué d'agir en dehors de la loi morale chrétienne. Le Libéralisme est demeuré maître. Toujours, le mal à sa source dans une économie désordonnée, soumise à la plus effroyable, à la plus sordide cupidité.

Notre régime capitaliste n'est donc pas mauvais en lui-même, ce qui le gâte, c'est l'individualisme, l'égoïsme qui fait qu'il n'opère pas pour le bien commun, mais uniquement pour l'intérêt, pour le profit personnel. Ce régime ne tient pas compte du caractère *social* de l'activité économique et de la justice sociale. Nous permettrez-vous d'ajouter qu'il tient encore bien moins compte de la charité, et que pour se maintenir dans sa position maîtresse, il s'est fait propagateur d'obscurité et de mensonge?

L'industrialisation progressive du monde lui a fourni l'occasion d'étendre partout son emprise. Pie XI adresse donc sa lettre au genre humain tout entier et non plus seulement à certaines classes de la société. Il faut aussi noter qu'il ne s'agit plus de la simple concentration des richesses aux mains de quelques hommes qui se font exploiteurs des autres. La nature même du mal, pour ainsi dire, a changé dans la profonde évolution subie. La propriété, même excessive, n'a plus rien ou presque, à faire dans l'abus économique qui menace la société toute entière, et selon Pie XI: "Ce qui à notre époque frappe tout d'abord le regard, ce n'est pas seulement la concentration des richesses, mais encore l'accumulation d'une énorme puissance, d'un pouvoir économique discrétionnaire, aux mains d'un petit nombre d'hommes qui d'ordinaire ne sont pas les propriétaires, mais les simples dépositaires et gérants du capital qu'ils administrent à leur gré".

Le mal est donc devenu une *dictature économique*. Cette dictature s'est établie premièrement dans les bureaux de direction des grandes compagnies anonymes qu'il est difficile de ne pas reconnaître ici. La puissance sur les autres, que par un abus néfaste la *propriété confèrait*, est donc partie des mains des propriétaires. Choses étrange, la propriété a été spoliée d'un "droit" qu'elle s'était arrogé contre tout droit, quelle avait usurpé... Si cette puissance avait été dirigée vers le bien commun, tout serait dans l'ordre. Hélas! Il en fut autrement. Elle est tombée aux mains de ceux qui n'en sont pas les titulaires, qui ne sont pas non plus les propriétaires du capital, mais les simples *dépositaires et gérants!*

Il faut bien remarquer que dans notre profonde misère le socialisme apparaît de moins en moins comme un remède. La condamnation qu'en fit autrefois Léon XIII en est péremptoirement justifiée. Ce n'est pas la PROPRIETE qui est coupable, mais *ceux qui l'administrent!*... Il en fut toujours ainsi. Autrefois, c'était le *propriétaire* qui avait tort, et qu'il aurait fallu ramener aux principes de l'ordre social chrétien; aujourd'hui, il faut blâmer le *procureur* du propriétaire que ce dernier ne peut même plus librement nommer ou choisir, car les élections aux bureaux de direction de nos grandes compagnies se font par des actionnaires (propriétaires) qui sont aussi ignorants des questions qui régissent ces grandes entreprises que le sont les électeurs de nos grandes démocraties des questions politiques et sociales qu'ils sont appelés à résoudre par leur vote. Alors, comment ne pas dire que les actionnaires ou si vous le voulez, les propriétaires des grandes compagnies ne nomment pas librement leurs dépositaires et gérants? Pour choisir librement, il faut connaître les vérités essentielles qui ont trait à la nature de ce que l'on est appelé à choisir. C'est là un principe fondamental qu'il ne faut pas oublier. Or, l'élection aux bureaux de direction de nos grandes compagnies se fait sur la foi de bilans de comptabilité savante auxquels le très grand nombre des actionnaires ne comprennent rien. Ils suivent aveuglément les directives qui leur sont données par des hommes auxquels on leur a appris à faire une confiance absolue, le principal certificat de compétence étant presque toujours le *succès personnel* du candidat. Du fait que monsieur UN TEL a très bien réussi, il ne s'ensuit pas nécesairement qu'il fera un succès de NOTRE entreprise, surtout si SON succès lui impose d'autres soucis...

Pie XI le dit d'ailleurs explicitement dans un autre passage de "Quadragesimo Anno" que nous vous prions de bien méditer: "Les institutions juridiques destinées à favoriser la collaboration des capitaux, en divisant et en limitant les risques, sont trop souvent devenues l'ocacsion des plus répréhensibles excès; nous voyons, en effet, les responsabilités atténuées au point de ne plus toucher que médiocrement les âmes: sous le couvert d'une désignation collective se commettent les injustices et les fraudes les plus condamnables; les hommes qui gouvernent ces groupements économiques trahissent, au mépris de leurs engagements, les droits de ceux qui leur ont confié l'administration de leur épargne".

Comment un tel état de choses a-t-il pu se produire? Il semble impossible à réaliser, tant il est absurde, illégitime et absolument sans droit. Permettez-nous de citer l'axiome économique que l'on attribue généralement à Meyer Amschel Bauer, l'ancêtre des Rothschild qui l'aurait proféré en 1772: "Donnez-moi le contrôle du crédit d'un peuple, et je me fiche de qui fait ses lois".

La *puissance* du crédit d'un peuple! comme elle est ici nettement et solennellement déclarée! Le siège de la dictature économique y repose naturellement. Dans notre prochain article, nous verrons que c'est bien ce que Pie XI a vu et qu'il déclare à son tour avec toute la vigueur d'expression dont il est capable.

Paul PRINCE,
La Broquerie, Manitoba.

## Oeuvre utile

Les méthodes de construction des maisons d'habitation ont subi considérablement l'influence de la guerre. Jusqu'en 1940, on ne se préoccupait guère de construire à très bon compte, alors que maintenant les ordonnances gouvernementales forcent à construire à bon marché.

Dans le domaine de la construction comme dans plusieurs autres, les restrictions ont fait disparaître le luxe visant au confort indispensable. Les activités dans ce domaine comprennent à l'heure actuelle un grand nombre de travaux de réparation et de restauration. Celles qui s'imposent, qu'elles soient d'entretien ou d'amélioration, constituent des oeuvres patriotiques en même temps qu'utiles à ceux qui les exécutent.

Les dirigeants les reconnaissent comme essentielles et autorisent même des prêts pour les effectuer. Quand il lui est possible de se procurer des matériaux et la main-d'oeuvre nécessaire, le propriétaire qui répare et améliore sa maison rend présentement un service signalé au public.

*La situation s'améliore*

On serait tenté de croire que la possibilité de renover et les fréquents rapports de disette de main-d'oeuvre et de matériaux sont incompatibles à toute entreprise nouvelle, mais la situation semble sensiblement s'améliorer. A l'heure actuelle, tous les logements disponibles sont requis au Canada; il n'est à peu près pas possible d'entreprendre des constructions nouvelles même pour répondre à l'accroissement normal de la population.

C'est dire qu'il est essentiel de maintenir tous les logements disponibles en bon état. Si quelques tonnes de matériaux et quelques centaines de travailleurs peuvent servir à maintenir des logements en bon état, le but de ces rénovations est d'autant plus louable.

*L'économie du combustible*

Il est important de tenir compte, en outre, de l'économie du combustible. Pour la première fois, les Canadiens ont appris, l'hiver dernier, à connaître les ennuis d'une disette de combustible à la suite des difficultés de transport et des restrictions sur l'huile de chauffage.

En réduisant la consommation du combustible, les rénovations apportent une solution à une situation grave. Cette double considération doit inciter le propriétaire à prendre la résolution d'effectuer les rénovations à sa maison. Il n'a qu'à recourir aux avantages des matériaux modernes qui n'exigent que le minimum de main-d'oeuvre et qui assurent l'isolation la plus efficace au prix de revient le moins élevé. On s'est facilement tiré d'affaires en ce sens, récemment, dans la petite ville de Donald, en Ontario, où on a procédé en un temps record à la rénovation complète d'un bon nombre de maisons de bois.

*Augmentation du confort*

Des menuisiers de la localité ont appliqué des matériaux isolants directement sur les murs extérieurs puis ils ont recouvert la toiture de bardeaux isolants. Ces maisons, devenues complètement protégées des intempéries, offrent maintenant une augmentation de confort; la chaleur ne se perd plus comme auparavant, et leurs propriétaires comptent réduire considérablement la consommation du combustible. La durée de ces maisons est prolongée, et celles-ci sont devenues beaucoup plus attrayantes.

Des rénovations de ce genre sont la façon la plus économique et la plus pratique de présenter et de conserver les habitations. Elles servent cette triple fin de protéger les placements, d'ajouter au confort et de servir des intérêts nationaux de première importance.

## Hanmer

Hanmer, (D.N.C.) — Dernièrement avaient lieu les funérailles de Mme Joseph Joly décédée à sa demeure. M. le curé S. Charpentier chanta le Libéra. Mme Joly demeurait à Hanmer depuis plusieurs années. Lui survivent, outre son époux, quatre filles: Hélène, Mme W. Quesnel, de Hanmer; Ida, Mme R. Quesnel, de Capréol; Rose et Corinne, de Sudbury.

Mercredi dernier M. le curé S. Charpentier chantait le service de M. Lionel Proulx décédé à l'hôpital de Sudbury, à l'âge de 27 ans. Les porteurs étaient, son frère Roméo, ses cousins, MM. Arthur, Joseph, Alphonse et Lionel Proulx et Edouard Gatien. Le défunt était le fils de Mme Alfred Proulx et de feu M. Alfred Proulx. Lui survivent, outre sa mère, quatre frères: Constant de la R.C.A.F. stationné à Calgary; Germain, Rodolphe et Roméo, de Hanmer; trois soeurs: Yvette, Irène et Armande, aussi de Hanmer.

A M. et Mme Emile Legault est née, une fille baptisée: Marie-Marguerite-Solange. Parrain et marraine, M. Edouard Labelle et Mlle Louise Legault.

Collection
**Cahiers d'Art Arca**
Contribution au renouveau artistique canadien

Présentation claire et simple, accessible aux profanes.
Tous les amis de l'art y trouveront des aperçus plus instructifs que dans les corpulents ouvrages de savants critiques. Le premier cahier est consacré à l'oeuvre d'Henri Charlier, l'un des plus grands sculpteurs de notre temps. Il vient de paraître:

PEINTURE, SCULPTURE
BRODERIE et VITRAIL
Par Henri CHARLIER

Volume de 156 pages. En supplément, 23 pages des plus belles oeuvres de Charlier, reproduites sur papier couché.

Prix: $1.50; par la poste: $1.60.

LE BOIS VERT MAUVAIS COMBUSTIBLE

On ne devrait jamais employer de bois vert comme combustible, que ce soit pour la cuisine, ou le chauffage. Le bois qui n'est pas suffisamment sec produit des accumulations de goudron et de suie dans la cheminée, augmentant ainsi le danger des feux de cheminée. Comme combustible, le bois vert est décidement inadéquat. Il brûle d'une chaleur très inégale, pas du tout propre à la cuisson. La disette présente de bois au Canada a forcé des ménagères à se servir de bois vert. On devrait tenter, dans chaque localité, chaque ville et village du Canada, de remédier à cette situation, car en plus d'être pratiquement inutilisable pour la cuisson, le bois vert est dangereux, et qui sait le nombre de conflagrations possibles par son usage. Autant que possible, ne vous servez pas de bois coupé cet hiver. Si vous vous en servez, ayez soin de le faire sécher d'abord.

*Faites lire "L'Ami du Peuple"*

217 RUE KING SUDBURY
**J.-R. MARCOTTE**
EPICERIES - VIANDES
ENCOURAGEZ VOTRE MARCHAND DU COIN

Buvez les liqueurs douces
**SILVER FOAM**
Qualité supérieure
Sudbury Brewing and Malting Co. Ltd
Tél. 7-7561 185, rue Lorne

LA MAISON
**LABERGE**
*Matériaux de construction - Charbon*

**Fashion Craft Shops Ltd.**
(AUPARAVANT A 102 RUE ELM, EST)
est actuellement installé à
18 rue Elm, est Téléphone 3-0523
Venez visiter notre nouveau magasin

# LA VIE AGRICOLE

## EXPOSE DU PROGRAMME DE PRODUCTION DE VIANDE

Pour fournir toute la viande dont le Canada a besoin en 1943, il faudra que le nombre de bestiaux envoyés aux abattoirs soit plus considérable que jamais. La production totale de viande n'a cessé de croître rapidement tous les ans depuis le commencement de la guerre. En 1942 elle dépassait déjà de près de 50% la quantité moyenne produite pendant la période quinquennale de 1936-40, et cependant cette immense quantité ne fournirait pas plus de 85% de celle qui sera nécessaire en 1943.

### PORCS

Dans la discussion sur ce programme de production animale à la conférence fédérale-provinciale, l'attention s'est portée naturellement sur les porcs. L'objectif pour les abatages commerciaux de 1943 a été fixé à 8,000,000 de porcs. C'est là un chiffre formidable, dépassant de 28 pour cent celui de l'année dernière. S'il n'est pas atteint, nous ne pourrons pas remplir notre contrat de bacon avec le Royaume-Uni, et la population civile devra continuer à s'abstenir de manger du bacon, du jambon ou d'autres produits du porc.

En ce qui concerne les autres produits de viande, on espère que l'offre cette année se rapprochera mieux des besoins. Ceci dépendra de la proportion dans laquelle l'objectif de production porcine est atteint. Si l'achat de porc est interdit aux consommateurs canadiens, ils se jetteront sans doute sur les autres viandes et spécialement sur le boeuf, comme ils ont fait l'année dernière, et ils en consommeront d'autant plus.

### VEAUX

La conférence est d'avis que les envois de veaux peuvent être réduits cette année à un point où il n'y aura plus de surplus exportable, mais on estime que tout déficit apparent de cette viande sera largement compensé par une augmentation de 10 pour cent dans l'offre de mouton et d'agneau.

Les évaluations provinciales présentées à la conférence indiquent que les envois de boeufs au marché devraient dépasser d'au moins de 100,000 têtes ceux de l'année dernière.

### BOEUFS

Il y a une tendance générale à conserver les boeufs plus longtemps et à les engraisser jusqu'à ce qu'ils soient plus pesants, et le Ministère fédéral de l'Agriculture est d'avis que cette tendance devrait être activement encouragée. C'est le seul moyen efficace d'obtenir une augmentation importante dans la production de viande de boeuf pendant les douze mois à venir.

Il est évident que l'accomplissement de ce programme de production animale pendant l'année qui vient ne sera pas facile mais nos cultivateurs sont des hommes de ressources, et l'ingéniosité dont ils ont donné tant de preuves dans le passé leur permettra encore une fois de vaincre la plupart de ces difficultés.

Il y a des facteurs favorables dont il faut tenir compte. Jamais les approvisionnements de grains et de fourrages n'ont été plus abondants que cette année. Il n'est pas à craindre que les prix des aliments montent au point de supprimer les profits, et grâce à la gratuité du transport offerte par le Gouvernement fédéral, les producteurs de l'Est du Canada pourront continuer de se procurer tous les approvisionnements de grain dont ils auront besoin au prix de base de Fort William. D'autre part on est sûr d'obtenir de bons prix de tous les animaux de boucherie mis en vente.

### LE FROMAGE

En ce qui concerne le fromage, on prévoit également que la consommation intérieure augmentera cette année et qu'il en faudra peut-être un peu plus pour l'exportation et les fins militaires. Cependant, on ne considère pas qu'il soit nécessaire d'augmenter la fabrication de ce produit. La quantité de fromage en stock au 1er janvier était plus forte que d'habitude, et même si une réduction considérable de ce produit devait se produire pendant l'année, il n'y aura pas de déficit.

### LAIT CONCENTRE

Quant aux produits de lait entiers concentrés, on demande cette année que la quantité de lait évaporé soit augmentée d'environ 8½ millions de livres. La poudre de lait qui occupe une place importante dans les paquets que la Croix-Rouge envoie aux prisonniers de guerre devra être accrue d'environ 5 millions de livres en 1943.

### AUGMENTATION

Tout considéré, les objectifs de 1943 pour la production de produits laitiers, exigent une augmentation d'environ 1 milliard de livres de lait par comparaison à l'année dernière. Cette augmentation peut paraître considérable, mais comme il y a aujourd'hui plus de vaches sur les fermes qu'en 1942 et que ces vaches sont mieux nourries il devrait être possible de l'atteindre. L'année dernière grâce à l'excellente saison de pâturage, on est parvenu à accroître la production du lait de près de 1 milliard de livres; cette année les provisions d'aliments pour l'hiver sont abondantes. Il y a encore un plus grand nombre de génisses à ajouter aux troupeaux laitiers et si ces vaches sont mieux soignées on devrait sans peine obtenir l'augmentation désirée.

## Les poussins d'un jour

La campagne de production intensive lancée par le ministère de l'Agriculture à travers la province donne déjà de très encourageants résultats. Québec va connaître une année record en aviculture. Les commandes pour les poussins d'un jour sont plus fortes que jamais et pour la première fois, dès la mi-mars, la production des couvoirs est vendue à l'avance pour jusqu'au 1er juillet. Les couvoirs coopératifs ont commencé leur incubation deux ou trois semaines plus tôt que l'an dernier et les rapports reçus montrent une éclosion de 10 p.c. meilleure.

Même activité et mêmes résultats dans les couvoirs privés ou indépendants.

Il semble bien que Québec atteindra son objectif de 43 millions de douzaines d'oeufs et de 32 millions de livres de viande de volailles qu'on lui a fixé pour 1943. 15 p.c. de cette production ira à l'exportation.

Le surpeuplement dans les colonies éleveuses est à craindre, car bien des cultivateurs ont acheté trop de poussins pour la grandeur des locaux dont ils disposent. Pour loger ces oiseaux, il va falloir nécessairement les entasser dans les colonies; le surpeuplement entrave la croissance et cause la maladie. La ponte des poulettes à l'automne en souffrira.

Les aviculteurs qui désirent absolument élever un plus grand nombre de poulets feront bien d'étudier la possibilité de faire deux élevages à intervalle de huit à dix semaines. Au lieu de s'exposer à de mauvais résultats avec un seul élevage trop populeux, ils pourront en faire deux ou utiliser mieux l'outillage qu'ils possèdent. Ils auront ainsi des poulettes de deux âges et la ponte sera sans doute plus régulière au cours de l'année.

## L'industrie laitière

La saine alimentation d'un troupeau laitier doit comprendre les aliments qui maintiennent la vigueur et la santé des animaux tout en favorisant leur production. Il est évident qu'une ration insuffisante aura tôt fait de nuire à la santé et à la production des vaches.

Il ne faut pas oublier que la vache, en plus de se reproduire et de nourrir son jeune veau, doit contribuer à alimenter les peuples. Si l'on espère maintenir l'efficacité du rendement d'un troupeau laitier, il faut s'appliquer à lui donner une alimentation scientifique.

Certains types de vaches laitières réagissent favorablement aux soins et au fourrage qu'on leur donne, tandis que pour d'autres c'est le contraire qui se produit. Ces dernières devraient être éliminées des bons troupeaux.

Il s'est fait, ces dernières années, des découvertes très intéressantes dans la science pratique de la nutrition. L'analyse des aliments, du lait, et des excréments (fumiers), a permis de trouver les éléments qui sont nécessaires au maintien de la production du lait. Grâce à ces connaissances, il est possible de déterminer aujourd'hui la proportion de fourrage, de grain, de concentrés et de minéraux qui doivent constituer la ration qu'une vache doit absorber chaque jour pour assurer un revenu satisfaisant.

La nourriture à bon marché est loin d'être toujours la plus économique. Si la ration ne contient pas le gras, les protéines, les minéraux qui sont requis par la tâche que l'on impose à la vache laitière, il faut s'attendre à une reproduction incertaine, à un rendement inférieur et à une abondance de maladies; il n'est pas rare aussi que des vaches ainsi nourries souffrent de troubles digestifs. Soixante pour cent des maladies chez les animaux sont causées par une alimentation insuffisante.

Il serait trop long de décrire dans tous ses détails la composition d'une ration bien équilibrée. Cependant, nous pouvons donner quelques conseils qui guideront les fermiers dans la manière d'alimenter leurs vaches. Les fourrages fibreux et secs ne contiennent que très peu de nourriture. La paille, les foins trop mûrs, les trèfles trop avancés sont constitués de fibres qui ne se digèrent pas, et par conséquent ils sont très peu profitables à la vache laitière. La luzerne bien récoltée est la nourriture la plus complète qu'il soit possible de trouver aujourd'hui, car elle est riche en protéine et en minéraux. En second lieu viennent les trèfles et la fève soya; ensuite les foins et les millets. Il est également nécessaire de servir aux vaches de l'avoine et de l'orge moulus. Les deux peuvent être mélangés dans les proportions suivantes: trois parties d'avoine et une d'orge.

Quant à la quantité de grain à donner aux vaches, on pourrait suivre la règle suivante: une livre de grain par quatre livres de lait. S'il est impossible de se procurer de la luzerne par des concentrés commerciaux et suivre les indications données sur les contenants quant à la quantité à servir. Le cultivateur devrait se rappeler que la qualité des aliments est d'une très grande importance s'il veut garder son troupeau en bonne santé et lui faire donner le maximum au point de vue production. Les fourrages gâtés, les trèfles chauffés et moisis causent la plupart du temps des pertes regrettables.

Pour que la ration soit vraiment complète, elle devra enfin être variée et succulente. Si elle est variée elle fournira à l'animal tous les éléments qui sont nécessaires à son développement normal; si elle est succulente, elle favorisera le bon fonctionnement du système digestif. Les repas doivent être servis à des heures régulières. Les changements subits dans la quantité et le genre de nourriture et dans les heures auxquelles elle est servie, nuisent toujours à l'appareil digestif.

Enfin un dernier point qu'il importe de ne pas oublier, les animaux tirent leur nourriture des pâturages pendant au moins la moitié de l'année. Le cultivateur doit donc s'appliquer à établir un système de rotation de cultures sur sa ferme. Le choix des foins et des légumineuses, l'incertitude des saisons sont autant d'éléments qu'il faut considérer dans l'établissement de bons pâturages.

## LA BONNE SEMENCE

Toutes les semences de ferme et de jardin demandent à être nettoyées et classées parfaitement afin d'enlever les graines de mauvaises herbes, les grains ridés et les matières étrangères. Il y a un rapport bien net entre la grosseur de la graine et la dimension et la vigueur des jeunes plantes. La sécheresse et la rouille produisent souvent beaucoup de graines ridées, qui donnent naissance à des plantes chétives. Ces plantes chétives sont plus affectées que les autres par les conditions peu favorables de sol et de climat. Toutes les expériences qui ont été faites à ce sujet, indiquent que la graine grosse, bien nourrie, donne un plus gros rendement que celle qui a été mal triée. Le mauvais triages des graines est toujours dû au manque de passoires ou cribles ou au mauvais réglage du moulin à nettoyer ou "crible". On peut souvent régler le moulin ordinaire de façon à obtenir des graines suffisamment triées pour les conditions générales de la ferme. Il serait impossible de donner des instructions pour le réglage et le fonctionnement qui s'appliquent dans tous les cas, car différents échantillons de la même sorte de graines peuvent exiger un traitement différent dans le même moulin.

Il y a des graines de mauvaises herbes qui sont plus difficiles que d'autres, mais on peut enlever la plupart d'entre elles à condition d'employer de bonnes passoires, et de prendre le temps de trouver la bonne combinaison de la grosseur et de la forme des passoires, des secousses, des courants d'air et de la rapidité du passage des graines sur les passoires. On trouvera des instructions détaillées sur la grosseur des passoires à employer pour le nettoyage et le triage des graines de différentes sortes dans le bulletin no 137, "Mauvaises herbes et graines de mauvaises herbes, avec notes sur nettoyage des graines." On peut obtenir ce bulletin en écrivant au Bureau de Publicité et d'Extension du Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa. Lorsque la graine contient certaines impuretés, il peut être nécessaire de se servir d'une machine à nettoyer actionnée par un moteur. Un bon nettoyeur à moteur bien pourvu de passoires et de cribles peut faire une meilleure séparation et trier la semence d'une façon plus uniforme qu'une petite machine actionnée à la main.

Plusieurs villes et villages du Canada constatent que leurs provisions de bois de chauffage s'épuisent à vue d'oeil. Mais il n'y a qu'à nous tourner vers nos bambins! Quelle joie, en effet, pour ces enfants de se mettre sans retard à la besogne, comme le petit garçon ci-dessus et de transporter du bois flottant, des vieilles planches ou des branches sèches sur leur traîne sauvage! Il suffira de quelques piles de bûches de la grosseur des tas qui figurent dans la photographie de gauche. La tâche est d'autant moins difficile que dorénavant, sur des étendues de terrain achetées par chaque municipalité, les hommes se feront bûcherons dans leurs heures de loisir pour abattre le bois dont on a besoin en prévision de l'hiver prochain.

# Lettre d'Ottawa

(Suite de la première page)

diant la situation telle qu'elle nous apparaît. Mais nous serions fort surpris si nous nous trompions.

LE CANADA ET L'AVIATION

Le premier ministre Mackenzie King a fait une importante déclaration au sujet du rôle du Canada dans l'aviation après la guerre. On peut juger de l'importance que le gouvernement attache à cette déclaration par le fait qu'elle a été simultanément publiée à Ottawa, Washington et Londres.

C'est l'intention du gouvernement de mettre à profit le progrès considérable que l'aviation canadienne a fait depuis quelques années. L'aviation sera sous le contrôle rigide du gouvernement. Le gouvernement songe à ouvrir un certain nombre de routes aériennes, selon que les besoins se feront sentir. Il continuera de développer les aéroports existants. Du nombre considérable de personnes engagées maintenant dans l'aviation, il veut en absorber un grand nombre dans l'industrie civile de l'aviation. Tandis qu'Air-Canada continuera, aux mains du gouvernement fédéral, de desservir les lignes transcontinentales, le gouvernement permettra à l'entreprise privée de développer des lignes supplémentaires, à moins que l'intérêt public ne commande que certaines de ces routes soient confiées à Air-Canada. Voilà pour l'aviation nationale.

DOMAINE INTERNATIONAL

Le Canada veut également un rôle important dans l'aviation internationale. Il est dans une situation géographique qui lui permettra de tenir une des premières places dans ce domaine. "Le Canada, a dit M. King, est aujourd'hui au quatrième rang pour l'aviation militaire parmi les Nations Unies et, dans l'après-guerre, il veut faire une égale contribution à l'aviation civile." Le gouvernement canadien désire donc conserver le même rang dans l'aviation civile internationale après la guerre. Il entend réclamer avec vigueur, pour le Canada, dans ce champ d'action, une place en conformité de sa position géographique et de son développement aérien.

M. King a noté que toutes les concessions faites à d'autres pays durant la guerre prendront fin en même temps qu'elle ou peu après. Toutefois, il est désireux de collaborer avec les autres pays, dans l'intérêt général, lorsque l'on discutera des problèmes de l'aviation internationale de l'après-guerre.

Il est un point à noter dans la déclaration de M. King. Le premier ministre du Canada a fait clairement entendre que l'aviation internationale devra voir à l'établissement de la sécurité mondiale et à empêcher l'établissement d'un ordre international conduisant à une nouvelle guerre mondiale. Il ne peut s'agir ici d'aviation purent civile. Si ces paroles du premier ministre veulent dire quelque chose, il est question d'aviation militaire.

Le problème du rôle que le Canada jouera dans l'aviation, tant civile que militaire, sur le terrain international, est d'un vif intérêt. Les Canadiens suivront avec intérêt les délibérations que les Nations Unies ne manqueront pas d'entamer à ce sujet avant longtemps. A cause de sa position géographique, le Canada va devenir l'un des principaux points stratégiques des routes aériennes internationales après la guerre.

# Permis de construire

La construction à Sudbury, durant le mois de mars, a diminué considérablement si nous comparons les chiffres avec ceux des deux mois précédents. Il y a aussi une diminution en comparaison avec les chiffres compilés en mars 1942. Six permis de construire seulement ont été émis en mars, formant un total de $2,800, contre $12,500 durant le même mois de 1942.

Le total pour l'année 1943, s'élève à $22,975 à date. Pour les trois premiers mois de 1942, le total était de $25,460. Le mois de février de cette année a fourni le plus grand total pour un mois, soit $13,525. Les permis du mois de janvier étaient de $6,650.00.

# Lavigne

Lavigne (D.N.C.)—Le soldat Roland Vincent, rendait visite à ses parents ces jours derniers.

M. Adrien Arbour nous est revenu des chantiers. Il est des derniers à être de retour.

Le soldat Paul Abour fut envoyé à Halifax dernièrement.

Dimanche dernier, notre curé, M. Lionel Bourassa, sur la demande de ses paroissiens, accepta de donner une séance de vues animées, Nous savons qu'il possède un ciné-kodak et qu'il a pris beaucoup de photos de la paroisse. Ce fut donc une séance de vues animées sur ce qui se passe à Lavigne que nous avons eu le plaisir de voir. La séance terminée, une adresse fut lue au nom de tous les paroissiens, vu son prochain départ pour l'armée. En plus, une bourse lui fut présentée. C'est ainsi, que la paroisse a voulu témoigner sa reconnaissance à son dévoué pasteur qui la quitte pour exercer son apostolat dans l'armée.

# Verner

Verner, (D.N.C.) — Dimanche dernier, après la messe, Claude Raymond, élève de l'école St-Jean-Baptiste de Verner lisait une adresse qui formulait les voeux de tous les paroissiens à M. le vicaire Bradley. Mlle Madeleine Ethier lui présentait ensuite une bourse. M. le vicaire adressa la parole avec l'incontrôlable émotion qui caractérise les grands départs. Il remercia les paroissiens et leur assura un souvenir en caractères indélébiles.

Mercredi matin, M. le curé Racette chantait le service de Mme Georges Guénette décédée lundi dernier à l'âge de 83 ans. Elle laisse dans le deuil une fille, Mme Clément Boyer, et un fils, M. Clo. Guénette, tous deux de Verner, et plusieurs petits enfants.

Jeudi dernier avait lieu le service de M. Louis Rémillard décédé à l'âge de 78 ans. Il laisse deux fils: Désiré, de Verner, et Israël, de Latchford., Ont.; quatre filles, Mme Arthur Bazinet, Mme Théodule Giroux, Mme Moïse Gagnon et Mme Adélard Gagnon. Il laisse également un frère, M. Thomas Rémillard; deux soeurs, Mmes Sigefroy Bouffard et J. Beaudin ainsi que bon nombre de petits enfants.

A M. et Mme Raoul Maxwell est née une fille baptisée sous les prénoms de Marie-Marguerite-Rolande. Parrain et marraine, M. et Mme Laurier Ducharme, de Sudbury.

M. Léon Giroux passait la fin de semaine chez M. et Mme Alfred Bazinet de Sudbury.

Mme Louis Roberge, de Larder Lake, visitait parents et amis de Verner. M. et Mme Gustave Roberge ainsi que M. et Mme Hormidas Roberge, de Sudbury se rendaient à Verner pour l'occasion.

M. Ted Casavoy, de Toronto, était de passage chez M. Andy Casaubon.

M. et Mme Alfred Bazinet et leur deux fils, Gilles et Rhéal, de Sudbury, visitaient la famille Raphaël Giroux et de nombreux parents de Verner et de Lavigne.

Mmes Alphonse et Lucien Casaubon ainsi que Mlle Ida Miron se rendaient à North Bay dernièrement.

La semaine dernière, M. Stanislas Bouffard a failli être victime de la malice exécrable d'un boeuf. Heureusement, sans défense au moment de l'attaque, il a évité les coups violents en se glissant sous la porte d'une remise. Et qui viendra avouer que la guerre actuelle n'est pas universelle?

# Pour nos chasseurs

La saison de chasse au rat-musqué dans le district de Sudbury s'étendra du 21 avril au 1 mai, a annoncé le garde-chasse C. Bibby. L'ordre a trait à toute la région située au nord et à l'ouest des rivières Mattawa et des Français et du lac Nipissing, et comprend aussi le district de l'île Manitoulin.

A une réunion de l'Association du district de Sudbury pour la protection du poisson et de la faune, tenue jeudi dernier, on a proposé de demander au gouvernement provincial d'exiger des preuves de toute personne demandant une licence de fermier pour la chasse au chevreuil. Le demandant devra prouver qu'il est fermier, qu'il demeure sur une terre durant six mois et qu'il y travaille durant le même temps. Cette motion a été présentée par M. Baxter Ricard, après que Tom Thorpe eut proposé de faire canceller les licences des fermiers. M. Ricard était d'avis que la résiliation des licences des fermiers serait une injustice envers les véritables fermiers.

Faites lire *"L'Ami du Peuple"*

**J.-E. LACOURCIERE**
AVOCAT
10 ELM, E. SUDBURY
TEL.: 8-8221

# Blezard Valley

Blezard Valley, (D.N.C.)—A M. et Mme Eddie Dutrisas (née Irène Leroupe) est né un garçon baptisé sous les noms de Joseph-Henri-Raymond. Parrain et marraine, M. et Mme André Tessier, oncle et tante de l'enfant.

Mgr Côté, de Chelmsford, était de passage ici ces jours derniers.

Le Père Benoît, curé de Blind River, visitait le Père O. Dufresne cette semaine.

Mme D. Couillard, organiste, s'est blessée à un doigt. Cette blessure l'empêcha de jouer de l'orgue dimanche.

M. et Mme Percy Langdon, de Nobel, passent quelques jours chez leurs parents, M. et Mme Albert Langdon, de cette paroisse.

Mlle Hélène Martin, de la huitième année, fut choisie pour représenter l'école du village au concours de français qui eut lieu le 3 avril.

## TRIBUNE LIBRE

M. le Rédacteur,

Tous ceux qui n'ont pas encore étudié le Crédit Social n'y sont pas très intéressés. Et c'est bien facile à comprendre; c'est que personne ne peut s'intéresser à quelqu'un ou à quelque chose qu'il ne connaît pas. Maintenant, je ne vous demande pas de prendre ma parole, ni de mettre votre confiance en moi, mais je vous demande simplement, pour votre bien comme pour le mien d'étudier le Crédit Social et quand tous et chacun de nous comprendrons ce système nous pourrons vivre selon les richesse de notre pays.

En même temps, ce sera mettre fin à ces misérables dépressions pour toujours. Nous sommes tous, du moins en grande majorité, de la même opinion: nous voulons un changement; mais pour le mieux et non pas pour le pire. Inutile de croire qu'il est possible d'améliorer notre situation avec le systèmes du passé et d'aujourd'hui, parce qu'avec ces systèmes, l'homme a toujours été et sera toujours au service de l'argent. Et pourtant l'argent a été fait en premier lieu pour être mis au service de l'homme.

Puisqu'il nous faut un changement, soyons prudents, car nous serons cent fois pire si nous supportons le C.C.F., parce que si dès le début il veut s'emparer d'une certaine part de la propriété privée, et cela n'est ni plus ni moins qu'une méthode communiste. Et pour nous, Canadiens-français, le communisme est un fléau aussi dangereux aujourd'hui qu'il était il y a huit ou dix ans passés. Donc tout système où il y a des tendances communistes, nous ne devons pas seulement l'ignorer mais le combattre, puisque nous voulons un changement pour le mieux et non pour le pire. S'il nous est permis de juger le C.C.F. par ceux qu'on a choisis pour le diriger, nous serons certainement pire, étant donné que dès le début il est à peu près 25 p.c. communiste. Donc avec un système semblable, dans quelques années nous serons les instruments de notre pays au lieu d'en être les chefs.

Pour le système d'aujourd'hui et du passé, il est vrai qu'il a fait de nous des esclaves et qu'il nous a fait souffrir, mais il a respecté notre race et notre religion. Il nous faut nécessairement réfléchir si nous ne voulons pas nous tromper davantage. Inutile de penser que nous pouvons remédier à notre situation avec aucun de ces partis, parce qu'aucun d'entr'eux ne veut considérer la réforme monétaire et c'est là le gros bobo. Le C.C.F. nous fait toute sorte de belles promesses, il nous promet des gros salaires, la pension des vieillards et des meilleurs prix pour les produits des cultivateurs, etc. Mais demandons-nous de quelle manière il pourra arriver à ces choses-là puisqu'il ne veut pas la réforme monétaire: il sera donc obligé de nous taxer encore davantage. Ce ne sera rien de nouveau pour nous. A quoi cela nous servirait-il si les salaires étaient fixés à $10 par jour, si seulement 20 p.c. de la population travaillait? A quoi servirait-il aux cultivateurs de vendre leurs produits le double d'aujourd'hui, si personne ne pouvait en acheter? et aux usines de produire à plein rendement si les objets manufacturés ne sont point écoulés? Notre système de production est parfait; c'est la consommation qui fait défaut. De 1929 à 1939, ce n'est pas les produits qui faisaient défaut, mais l'argent. Les magasins possédaient un stock plus considérable que celui qu'ils ont actuellement, mais le client n'avait pas l'argent nécessaire à ses besoins. Et nous nous sommes trouvés les mains vides en face de l'abondance. Est-ce logique? C'est dans le Crédit Social que nous trouverons le remède à tous ces maux. Etudiez-le et vous verrez la différence qu'il y a entre un système dont le programme est basé sur la vraie valeur d'un pays, et celui dont le programme est basé sur une valeur imaginaire.

J.-O. LANTHIER

LES BUREAUX
de
L'Ami du Peuple
et de la
Librairie Loisirs
sont maintenant situés à
82, rue Beech

# Chelmsford

Chelmsford, (D.N.C.)—Dimanche dernier Mme V. Perras recevait une soixantaine d'invitées à un thé-shower, en l'honneur de Mlle Claire Huneault dont le mariage aura lieu prochainement. Mmes Perras et Richardson présidaient à la table aidées de Mlles J. Bastien, D. Castonguay et A. Marquis. On présenta à Mlle Huneault une jolie bourse ainsi qu'un nécessaire de lit.

M. et Mme Edouard Bronseau (née Aline Dequanne) annoncent à leurs parents et amis la naissance d'une fille baptisée sous les prénoms de Marie-Poméla-Hélène. Parrain et marraine, M. et Mme Ernest Dequanne, grands-parents de l'enfant. Porteuse, Mlle Denisa Brosseau, tante de l'enfant.

M. et Mme Arthur Brosseau (née Lucienne Farmer) sont heureux de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'un garçon baptisé sous les noms de Joseph-Laurent-Denis. Parrain et marraine, M. et Mme Henri Farmer, grands-parents de l'enfant. La porteuse était Mlle Adrienne Farmer, tante de l'enfant.

Les théières ou cafetières d'aluminium dureront plus longtemps si on les vide tous les soirs et qu'on les tourne sens dessus dessous pour qu'elles se vident et sèchent. Des petits trous, gros comme la tête d'une épingle, se font parfois si on laisse séjourner l'eau dans les théières ou cafetières toute la nuit.

• •

Quand l'eau qui tombe goutte à goutte fait des taches jaunes sur la porcelaine de vos lavabos, mouillez de la craie pulvérisée avec de l'ammoniaque et frottez avec une brosse dure.

Théâtre CAPITOL Sudbury
AU PROGRAMME JUSQU'A SAMEDI
"JOURNEY FOR MARGARET"
ROBT YOUNG - LARAINE DAY

FARINE "Maple Leaf" ..... 24 lbs 85¢
FARINE "Aunt Jemina", pour crêpes .. pqt 16¢
POIS ..... 2 btes 16 oz. 23¢
FLOCONS de MAIS "Kellogg" .... 3 pqts 25¢
SOUPE aux tomates "Campbell" .... 2 btes 19¢
DOMESTIC SHORTENING ..... lb 19¢
PRUNES ..... 2 lbs 25¢
POISSON FRAIS DE TOUTE VARIETE
EPICERIE CARLOAD
En force jusqu'au 10 avril inclusivement
45 rue Elm .. 5-5659
308 Whittaker 6-6114
409 Notre-Dame 6-8972
6 MAGASINS A VOTRE DISPOSITION 6
Quality Meat & Grocery .... 6-5823
59 rue Eyre .. 7-7535
Garson Ontario